

RECOMMANDATIONS POUR
**L'ENSEIGNEMENT
ET L'ETUDE**

DE L'HOLOCAUSTE/
LA SHOAH



INTERNATIONAL
**HOLOCAUST
REMEMBRANCE**
ALLIANCE

Image de couverture : Des participants à la session sur l'enseignement de la Shoah et la prévention des génocides du Séminaire mondial de Salzbourg discutent des lignes directrices de l'IHRA en matière d'éducation en 2015. Crédit : Séminaire mondial de Salzbourg.

RECOMMANDATIONS POUR

L'ENSEIGNEMENT ET L'ETUDE

DE L'HOLOCAUSTE/
LA SHOAH*



INTERNATIONAL
**HOLOCAUST
REMEMBRANCE**
ALLIANCE

* Parmi les pays francophones, une majorité de locuteurs utilise désormais le terme « Shoah » ; au Canada et dans les documents en français de l'UNESCO, notamment, « Holocauste » est encore fréquemment utilisé. Dans les pages qui suivent, « Shoah » apparaîtra préférentiellement, sans idée de substitution à d'autres vocables (v. aussi le glossaire disponible en fin de document). « Holocauste » est conservé pour la traduction officielle francophone du nom de l'IHRA.

Première édition publiée en 2019 par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA)

© 2019 IHRA

Tous droits réservés. Les contenus de la présente publication peuvent être librement utilisés et reproduits à des fins pédagogiques et non commerciales, à condition de mentionner qu'ils proviennent de l'IHRA.

À PROPOS DE L'IHRA

L'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA) réunit des gouvernements et des experts pour renforcer, faire progresser et promouvoir l'enseignement, la mémoire de la Shoah ainsi que la recherche sur celle-ci et tenir les engagements de la Déclaration de Stockholm de 2000.

L'IHRA (anciennement *Task Force for International Cooperation on Holocaust Education, Remembrance and Research*, ou ITF) a été lancée en 1998 par l'ancien Premier ministre suédois Göran Persson. Aujourd'hui, le réseau de l'IHRA est constitué de plus de 40 pays ainsi que d'organisations internationales partenaires clés mandatées pour traiter des questions liées à la Shoah.

Le réseau d'experts de l'IHRA compte des représentants des plus importantes institutions au monde spécialisées dans l'enseignement, la mémoire de la Shoah ainsi que la recherche sur celle-ci. Pour la période allant de 2019 à 2023, les experts et représentants politiques de l'IHRA concentrent leurs efforts sur la sauvegarde des sources historiques et autres traces et la lutte contre les distorsions.

À PROPOS DE CETTE PUBLICATION

Cette publication s'appuie sur les lignes directrices antérieures élaborées par les experts de l'IHRA à destination des éducateurs et des responsables de l'enseignement et n'aurait pu voir le jour sans les nombreuses contributions des délégués de l'ensemble de l'IHRA représentant toutes les délégations. Nous remercions tout spécialement les experts suivants : Jennifer Ciardelli (États-Unis d'Amérique), Niels Weitkamp (Pays-Bas), Andrea Szőnyi (Hongrie), Benjamin Geissert (Norvège), Wolf Kaiser (Allemagne), Paula Cowan (Royaume-Uni), Lena Casiez (France) et Yessica San Roman (Espagne).



PRÉFACE



Dr. Kathrin Meyer, Secrétaire exécutive de l'IHRA

« Cela s'est produit une fois. Cela n'aurait pas dû arriver, mais ce fut le cas. Cela ne devrait plus se produire de nouveau, mais peut se reproduire. C'est pourquoi l'enseignement de la Shoah est fondamental. »

C'est en ces termes forts que Göran Persson ouvrit le Forum international de Stockholm sur la Shoah en 2000. Pendant les trois jours du Forum, l'accent a été mis sur l'enseignement dans les messages des chefs d'État, des éducateurs, des historiens et des survivants. Il apparaissait clairement à tous les participants réunis à Stockholm que, un demi-siècle après la fin de la Shoah, la communauté internationale partageait la responsabilité de soutenir la nouvelle génération dans sa réflexion sur l'histoire de la Shoah et ses conséquences. L'enseignement a été et demeure la pierre angulaire de la mission de l'IHRA consistant à garantir que la Shoah ne tombe jamais dans l'oubli.

Lorsque je regarde les plus de 300 délégués qui forment le réseau IHRA, je suis enthousiasmée par la passion et la masse de connaissances que chacun de nos délégués y apporte. Mais j'ai appris tout au long de ma carrière que la passion et les connaissances à elles seules ne suffisent pas. Les excellentes initiatives de la société civile ne suffisent pas. Nous avons également besoin de l'engagement politique de nos gouvernements, dont la responsabilité est d'assurer l'éducation générale de leurs sociétés. Les enseignants et les éducateurs comptent sur ce soutien politique pour renforcer et promouvoir l'excellent travail en cours.

Dans l'ensemble de nos pays membres, toute une gamme d'institutions – notamment nos organisations internationales partenaires – travaillent sans relâche pour enseigner aux étudiants, former et autonomiser les enseignants et les éducateurs. Grâce à ces institutions, il existe un large éventail de ressources pédagogiques de grande qualité dans nos pays membres et au-delà. Et grâce à nos délégués, je suis heureuse de présenter ces *Recommandations pour l'enseignement et l'étude de la Shoah* destinées à compléter ces ressources et s'insérer parmi elles. Je suis ravie que le présent volume soit publié en partenariat avec l'UNESCO et j'espère que d'autres organisations soutiendront nos efforts de diffusion. Les présentes recommandations représentent un bel aboutissement du travail mené par tous nos experts et je les remercie chacun individuellement pour leur expertise et leur contribution éclairée.

La Déclaration de Stockholm affirme « Nous encouragerons l'enseignement de la Shoah dans nos écoles et nos universités ainsi que dans nos communautés, et nous l'encouragerons dans les autres institutions ». Les *Recommandations pour l'enseignement et l'étude de la Shoah* représentent un pas supplémentaire qui nous permettra de nous rapprocher de la réalisation de cet engagement.

SOMMAIRE

- 4 RÉSUMÉ
- 6 INTRODUCTION
- 10 POURQUOI ENSEIGNER LA SHOAH ?
- 14 QUE FAUT-IL ENSEIGNER SUR LA SHOAH ?
- 22 COMMENT ENSEIGNER LA SHOAH ?
- 44 LISTE DES PRINCIPAUX TERMES
- 48 LA DÉCLARATION DE STOCKHOLM ET LES DÉFINITIONS DE TRAVAIL DE L'IHRA
- 53 RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

1

POURQUOI ENSEIGNER

LA SHOAH ?

12 ARGUMENTS-CLÉS POUR ENSEIGNER LA SHOAH

2

QUE FAUT-IL ENSEIGNER SUR

LA SHOAH ?

17 PORTÉE ET AMPLEUR DE LA SHOAH

17 POURQUOI ET COMMENT CELA EST-IL ARRIVÉ ?

17 CONTEXTES ET DÉVELOPPEMENTS

19 COMPRÉHENSION CONCEPTUELLE

3

COMMENT ENSEIGNER

LA SHOAH ?

24 PRINCIPES DIRECTEURS

27 ACTIVITES PÉDAGOGIQUES ET APPROCHES GLOBALES

32 RÉFLEXION CRITIQUE ET AUTO-RÉFLEXION

36 SOURCES ET RESSOURCES POUR UN ENSEIGNEMENT ET UN APPRENTISSAGE EFFICACES

41 RELIER L'HISTOIRE AU PRÉSENT : LA SHOAH, LES GÉNOCIDES ET LES VIOLATIONS DES DROITS HUMAINS

RÉSUMÉ

La Shoah a été la persécution et l'assassinat systématiques des Juifs perpétrés par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs entre 1933 et 1945. Un génocide à l'échelle du continent qui détruisit non seulement des individus et des familles mais aussi des communautés et des cultures qui s'étaient développées au fil des siècles. La Shoah est advenue dans le contexte des persécutions et des assassinats commis par les nazis à l'encontre de nombreux autres groupes. Les cours et les activités doivent toujours aider les élèves à développer leurs connaissances sur ces destructions sans précédent et préserver la mémoire des individus et des groupes persécutés et assassinés. Enseignants et élèves doivent être encouragés et autonomisés dans leur démarche de réflexion sur les questions morales, politiques et sociales soulevées par la Shoah et leur pertinence aujourd'hui.

Bénéficiant de l'expertise de délégués de plus de 30 pays membres, les *Recommandations de l'IHRA pour l'enseignement et l'étude de la Shoah* ont pour objectif de fournir aux responsables politiques, aux professionnels et aux enseignants une base qui les aide à :

1. Développer leurs connaissances de la Shoah, garantir une compréhension et des connaissances individuelles précises et sensibiliser aux conséquences possibles de l'antisémitisme ;
2. Créer des environnements pédagogiques stimulants pour l'étude de la Shoah ;
3. Promouvoir une réflexion critique sur la Shoah, notamment la capacité à contrer le déni et la distorsion de la Shoah ;
4. Contribuer à l'éducation aux droits humains et à l'éducation à la prévention des génocides.

POURQUOI ENSEIGNER LA SHOAH ?

Outre le fait de transmettre aux élèves des connaissances sur un événement qui a fondamentalement remis en question les valeurs humaines, enseigner et apprendre la Shoah donne aux élèves l'occasion de comprendre certains des mécanismes et des processus qui conduisent au génocide et les choix que les personnes ont été amenées à faire pour accélérer, accepter le processus de persécution et de meurtre ou y résister, en reconnaissant que ces choix ont parfois été faits dans des circonstances extrêmes.

La partie « Pourquoi enseigner la Shoah » s'articule autour d'un certain nombre de ces considérations approfondies, que les acteurs pédagogiques peuvent utiliser pour encadrer l'étude de cet événement passé en examinant comment il façonne le présent. L'enseignement et l'étude de la Shoah fournissent une occasion essentielle de stimuler la pensée critique, la conscience sociale et le développement personnel.



QUE FAUT-IL ENSEIGNER SUR LA SHOAH ?

Les Recommandations visent à approfondir la compréhension de la Shoah en posant des questions cruciales sur le contexte historique de la Shoah, sa portée et son ampleur ainsi que sur le pourquoi et le comment cela est arrivé. Cette section présente une série de questions critiques que les enseignants peuvent utiliser pour encadrer l'étude de la Shoah. Quatre questions essentielles sont suggérées :

- Quelles ont été les conditions historiques et les étapes-clés du processus de ce génocide ?
- Pourquoi et comment des gens ont-ils participé à ces crimes ou en sont-ils devenus complices ?
- Comment les Juifs ont-ils réagi aux persécutions et aux meurtres de masse ?
- Pourquoi et comment certaines personnes ont-elles résisté à ces crimes ?

Des questions plus détaillées sont proposées pour aider les élèves à analyser comment et pourquoi la Shoah a eu lieu, en se plaçant dans une série de perspectives différentes. Ces questions invitent à examiner les conditions et les comportements avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Elles incitent à étudier les liens entre la Shoah et d'autres atrocités de masse commises par les nazis et leurs collaborateurs, telles que le génocide des Roms et des Sinti. Elles encouragent les enseignants à rechercher qui étaient les responsables et les complices et ce qui a motivé le comportement des bourreaux, des collaborateurs, des témoins et des sauveurs. Elles mettent l'accent sur la grande diversité des réactions de la part des victimes. Elles suggèrent également de débattre de la pertinence de l'histoire de la Shoah par rapport à des problématiques contemporaines telles que la politique à l'égard des réfugiés, les conséquences des violations des droits humains, non seulement pour les personnes concernées individuellement mais pour les sociétés dans leur ensemble, et les efforts de prévention des génocides.

COMMENT ENSEIGNER LA SHOAH ?

Avant tout, les enseignants doivent être convaincus que la Shoah peut être enseignée efficacement et avec succès moyennant une bonne préparation et des matériaux pédagogiques appropriés. La section « Comment enseigner la Shoah ? » aborde les possibilités et les défis liés à l'enseignement et l'étude de la Shoah, en présentant des approches et des méthodes pratiques pouvant être appliquées dans des cadres pédagogiques tant formels qu'informels. L'accent est mis sur l'importance de l'exactitude et de la précision s'agissant des faits historiques, des comparaisons historiques et du vocabulaire utilisé. La section recommande d'utiliser des approches axées sur les élèves et qui suscitent la pensée critique et la réflexion. Une attention est portée au fait qu'il importe de sélectionner soigneusement des sources primaires et secondaires qui soient adaptées aux élèves et fassent clairement apparaître la personnalité des acteurs historiques et leur action. Cette section examine également l'importance d'adopter une approche nuancée des contextes historiques et d'éviter des comparaisons anachroniques lorsque l'on étudie la Shoah en lien avec d'autres domaines tels que la prévention des génocides et les droits humains.

INTRODUCTION

« Nous partageons l’engagement d’encourager l’enseignement de la Shoah dans toutes ses dimensions. Nous promouvons cette étude dans nos écoles et universités ainsi que dans nos communautés, et nous l’encouragerons dans les autres institutions. »

– Article 5 de la Déclaration de Stockholm, 2000.

JUSTIFICATION ET RAISON D’ÊTRE

La Shoah est un moment charnière de l’histoire mondiale, dépassant les frontières géographiques et affectant tous les segments des sociétés qu’elle a touchées. Des décennies plus tard, les sociétés continuent de se pencher sur la mémoire et les sources historiques de la Shoah par des moyens qui recoupent nos réalités contemporaines. L’enseignement et l’étude de la Shoah sont une occasion essentielle de nourrir la réflexion critique, la conscience sociétale et le développement personnel. Toutefois, ce vaste sujet peut aussi poser des défis aux éducateurs du fait de son caractère traumatisant, de son ampleur et des recouvrements avec des dynamiques humaines complexes telles que le racisme et l’antisémitisme.

L’Alliance internationale pour la mémoire de l’Holocauste (IHRA) rassemble des gouvernements et des experts de plus de 30 pays pour [renforcer, faire progresser et promouvoir l’enseignement et la mémoire de la Shoah ainsi que la recherche sur ce sujet au niveau mondial](#). L’IHRA occupe une position privilégiée pour proposer des recommandations générales sur l’enseignement et l’étude de la Shoah sur la base de l’expertise de ses délégués internationaux. La portée de l’enseignement et de l’apprentissage de la Shoah s’est élargie dans la mesure où ceux-ci se sont professionnalisés, institutionnalisés et mondialisés. Les membres de l’IHRA apportent de nouvelles découvertes historiques et un engagement renforcé dans l’enseignement et la mémoire de la Shoah ainsi que la recherche sur ce sujet.

Cependant, l’analyse effectuée par l’IHRA sur les recherches empiriques en matière [d’enseignement et d’apprentissage de la Shoah](#) a révélé un certain nombre de points de préoccupation. Elle a mis en évidence des lacunes significatives dans la connaissance et la compréhension de la Shoah, des mythes et des idées fausses largement répandus, ainsi qu’une tendance à éviter les questions sensibles touchant aux histoires nationales qui constituent autant de défis à l’enseignement et l’étude de la Shoah. En outre, les nations ont une histoire et des récits légitimes différents en ce qui concerne la Shoah ainsi que des structures, des pédagogies et des traditions éducatives différentes dont il convient de tenir compte.

suivent proposent aux responsables politiques, aux praticiens et aux éducateurs un cadre d'enseignement et d'apprentissage de la Shoah. Ces recommandations n'ont pas vocation à être des objectifs à atteindre immédiatement ou à mettre en œuvre en totalité mais constituent plutôt des cadres et des approches à partir desquels praticiens, enseignants et responsables politiques peuvent travailler ensemble.

OBJECTIFS DES RECOMMANDATIONS

Les présentes Recommandations révisées, qui mettent à jour les lignes directrices originelles de l'IHRA en matière d'apprentissage de la Shoah, contribuent au dialogue permanent entre les universitaires, les responsables politiques, les praticiens et la société en général sur la pertinence et l'importance de l'enseignement et de l'étude de la Shoah aujourd'hui. Ces Recommandations ont pour objectif de fournir aux responsables politiques, praticiens et enseignants des éléments leur permettant :

1. De développer leurs connaissances sur la Shoah, de garantir une compréhension et des connaissances individuelles précises et de sensibiliser aux éventuelles conséquences de [l'antisémitisme](#) ;
2. De créer des environnements pédagogiques stimulants pour l'étude de la Shoah ;
3. De promouvoir une réflexion critique sur la Shoah, notamment la capacité à contrer la [négation et la distorsion de la Shoah](#) ;
4. De contribuer à l'éducation aux droits humains et à la prévention des génocides.

DÉFINIR L'HOLOCAUSTE/LA SHOAH

Comme il est précisé à la section 3.1, un enseignement sérieux de la Shoah requiert une utilisation cohérente et précise des termes. Les vocables « Holocauste » et « Shoah » se réfèrent à un événement génocidaire spécifique qui s'est déroulé au vingtième siècle : la persécution et l'assassinat systématiques des Juifs d'Europe, perpétrés avec le soutien de l'État, auxquels se sont livrés l'Allemagne nazie et ses collaborateurs entre 1933 et 1945. Le point culminant des persécutions et des meurtres a été atteint dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Ce génocide s'est déroulé dans le cadre des persécutions et des assassinats organisés par les nazis et a ciblé également d'autres groupes, avec notamment le génocide des Roms et des Sinti.

L'enseignement et l'étude de la Shoah mettent l'accent sur la discrimination, les persécutions, le meurtre et le génocide des Juifs par le régime national-socialiste et ses collaborateurs et considèrent la compréhension des crimes nazis perpétrés contre des victimes non juives comme étant essentielle à la compréhension de la Shoah. Dans la mesure où les agressions et les persécutions des nazis ont dépassé l'Europe continentale pour s'étendre à l'Afrique du Nord, enseigner la Shoah peut aussi inclure un éclairage sur la façon dont ont été traités les Juifs d'Afrique du Nord.



De manière générale, les recommandations suivantes s'appliquent aussi à l'enseignement et à l'étude du génocide des Roms et des Sinti, même si cette étude requiert des connaissances spécifiques sur l'histoire de ces minorités et des fondements de l'antisiganisme ainsi que sur les politiques de persécution et d'extermination des nazis (politiques fondées sur une idéologie raciale). Il importe de comprendre qu'une attitude empreinte de préjugés et de ressentiment envers les Sinti et les Roms est profondément enracinée dans l'histoire européenne et que leur génocide a été négligé et nié après la guerre, n'ayant été officiellement reconnu qu'en 1982. Le Comité de l'IHRA sur le génocide des Roms a pour mission de sensibiliser sur le génocide de ces derniers sous le national-socialisme et de renforcer l'engagement de l'IHRA à informer, éduquer, entretenir la mémoire et mener des recherches sur ce génocide. ([Voir les ressources complémentaires](#)).

ENSEIGNEMENT

De manière générale, l'enseignement et l'étude de la Shoah devraient :

- **accroître les connaissances** sur cette destruction sans précédent ;
- **préserver la mémoire** des individus et des groupes spécifiques qui ont été persécutés et assassinés ;
- **encourager** enseignants et élèves à **réfléchir** sur les questions morales, politiques et spirituelles que soulèvent les événements de la Shoah et sur leur pertinence dans le monde d'aujourd'hui.

APERÇU

Les Recommandations se composent des sections suivantes :

1. **Justification** : [Pourquoi enseigner la Shoah ?](#)
2. **Contenu** : [Que faut-il enseigner sur la Shoah ?](#)
3. **Pédagogie** : [Comment enseigner la Shoah ?](#)
4. **Ressources complémentaires** : [Informations complémentaires provenant d'autres organisations](#) qui fournissent des matériels d'enseignement et d'apprentissage sur la Shoah et [liste des principaux termes](#).

QUI PEUT TIRER PROFIT DE CES RECOMMANDATIONS ?

Les recommandations sont destinées aux responsables des politiques d'enseignement, aux directeurs d'établissements scolaires, aux enseignants et aux autres acteurs des cadres d'enseignement tant formels qu'informels. Même si les professionnels assument des rôles différents dans leurs milieux pédagogiques, tous peuvent tirer profit d'une réflexion critique sur le pourquoi et le comment de l'enseignement de la Shoah ainsi que sur son contenu.

Il est conseillé aux enseignants de lire les sections 1 et 2 avant de planifier le contenu de leurs cours et de lire la section 3 quand ils décideront de leur(s) approche(s) pédagogique(s). Il peut également être profitable aux enseignants d'utiliser la section 3 comme outil venant étayer la réflexion sur leur enseignement et son évaluation une fois le(s) cours terminé(s). Ce faisant, les recommandations seront utiles tant aux enseignants de la Shoah déjà expérimentés qu'à ceux qui débutent dans l'enseignement et l'étude de la Shoah. La figure ci-dessous représente un modèle de processus.

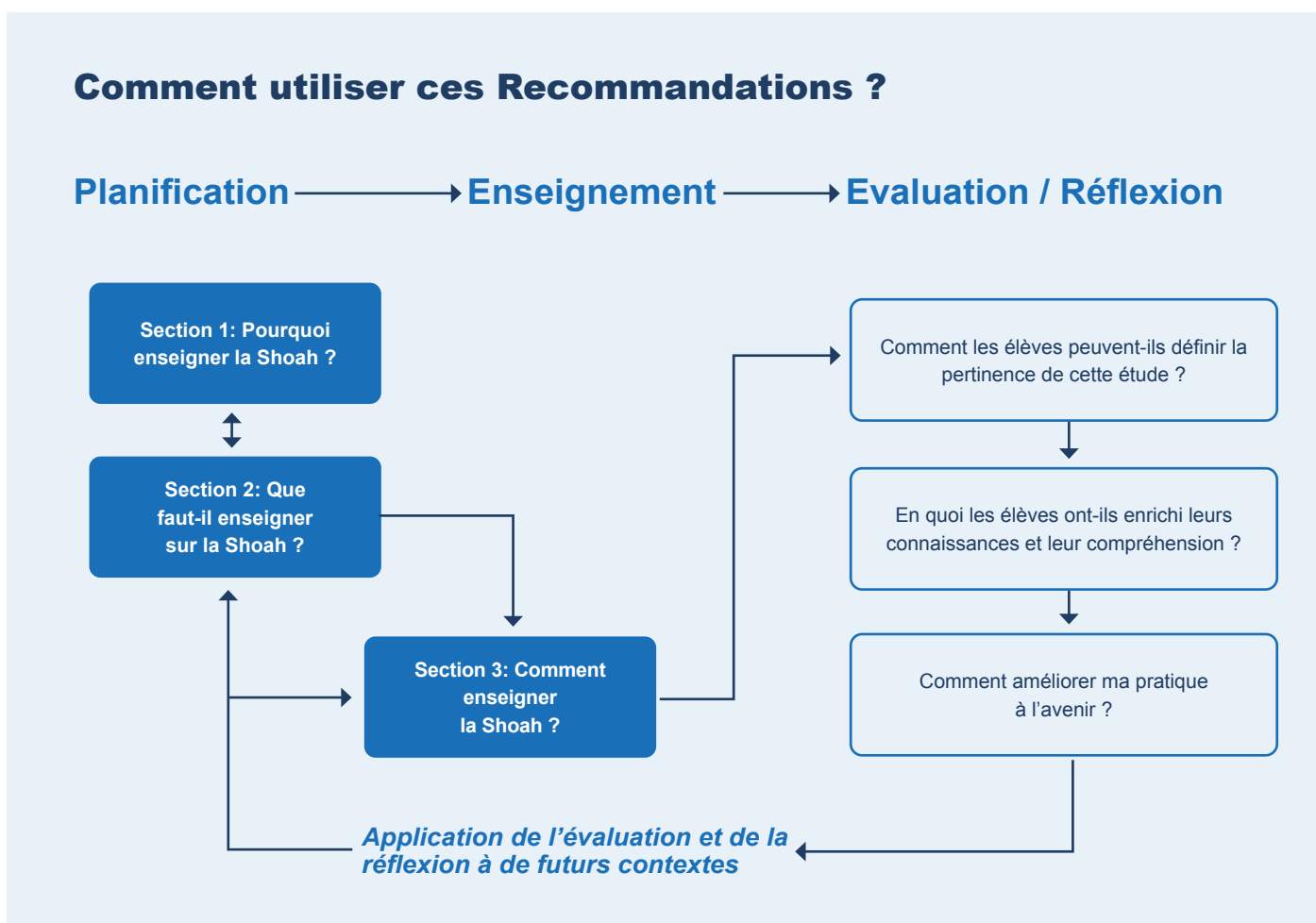


Figure 1. Comment utiliser ces Recommandations

1

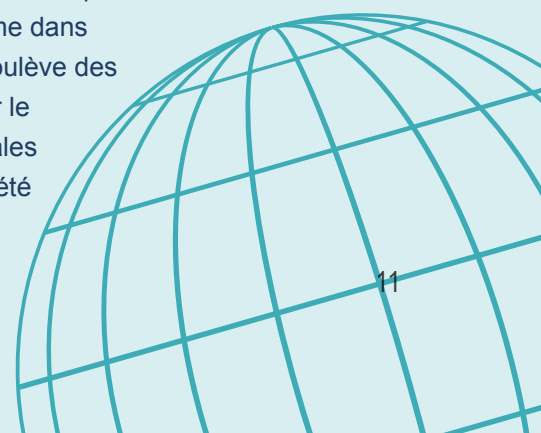
POURQUOI ENSEIGNER

LA SHOAH ?

Il est essentiel de trouver la meilleure façon de rendre toute étude de la Shoah signifiante et pertinente pour les élèves en fonction de leur contexte national. Cette section est destinée à aider les décideurs/responsables politiques, les directeurs d'établissements scolaires, les enseignants et d'autres intervenants de l'éducation à justifier l'enseignement et l'étude de la Shoah en indiquant un certain nombre d'objectifs auxquels l'étude de la Shoah peut répondre. Cela est particulièrement important pour les pays membres de l'IHRA qui se sont engagés à enseigner et étudier la Shoah au niveau national.

Enseigner et étudier la Shoah offre une occasion essentielle de stimuler la réflexion critique, la conscience sociale et le développement personnel. La Shoah est un moment charnière dans l'histoire mondiale, qui a dépassé les frontières géographiques, affecté tous les segments des sociétés qu'il a touchées et s'est déroulé dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. Des décennies plus tard, les sociétés continuent de se pencher sur la mémoire et les sources historiques de la Shoah face aux défis contemporains que représentent notamment la persistance de l'antisémitisme et de la xénophobie, les génocides en cours dans le monde, la crise actuelle des réfugiés et les menaces pesant sur de nombreuses normes et valeurs démocratiques. Ceci est particulièrement pertinent avec la montée de gouvernements de type autoritaire ainsi qu'avec les mouvements populistes ou extrémistes au sein des démocraties (libérales).

Les enseignants dans des cadres formels (tels que des établissements scolaires) et informels (tels que des musées et d'autres institutions de ce type) peuvent impliquer les élèves par le biais d'approches responsables, fondées sur des faits historiques et étayées par d'autres disciplines. Bien qu'unique dans le temps comme dans l'espace, la Shoah a néanmoins constitué un événement humain qui soulève des questions épineuses : sur la responsabilité individuelle et collective, sur le sens de la citoyenneté active et sur les structures et les normes sociales qui peuvent devenir dangereuses pour certains groupes et pour la société dans son ensemble.





ARGUMENTS CLES POUR ENSEIGNER LA SHOAH

- La Shoah a été une **tentative sans précédent d’exterminer tous les Juifs d’Europe** et donc d’anéantir leur culture ; elle a attenté aux fondements mêmes des valeurs humaines.
- L’étude de la Shoah **met en évidence le fait qu’un génocide est un processus qui peut être combattu, voire enravé, plutôt qu’un événement spontané ou inévitable.** La Shoah a démontré comment une nation pouvait utiliser ses structures bureaucratiques, ses procédures et son expertise technique, en mobilisant de multiples segments de la société, pour mettre en œuvre des politiques dans la durée allant de l’exclusion et de la discrimination jusqu’au génocide.
- Étudier l’histoire de la Shoah peut **illustrer le rôle des facteurs historiques, sociaux, religieux, politiques et économiques dans l’érosion et la désintégration des valeurs démocratiques et des droits humains.** Cette étude peut inciter les élèves à développer une compréhension des mécanismes et des processus qui mènent au génocide, amenant par ricochet à une réflexion sur l’importance de l’État de droit et des institutions démocratiques. Cela peut permettre aux élèves d’identifier les circonstances qui peuvent menacer ou éroder ces structures et de réfléchir sur leur rôle et leur responsabilité personnels dans la sauvegarde de ces principes afin de prévenir des violations des droits humains susceptibles de dégénérer dans des atrocités de masse.
- Apprendre et enseigner la Shoah offre **une occasion de disséquer et d’analyser les décisions et les mesures prises (ou évitées) par un certain nombre de personnes lors d’une période de crise naissante.** Cela devrait nous rappeler que les décisions ont des conséquences, quelle que soit la complexité des situations dans lesquelles elles sont prises. La Shoah a impliqué toute une série d’individus, d’institutions, d’organisations et d’agences gouvernementales aux niveaux local, national, régional et mondial. Analyser et comprendre les mesures prises ou non à différents niveaux pendant la Shoah soulève des questions complexes sur la façon dont des individus et des groupes ont réagi aux événements de la Shoah. Que l’attention soit portée sur les calculs politiques des nations ou sur les préoccupations quotidiennes des individus (par exemple la peur, la pression des pairs, l’avidité ou l’indifférence), il est clair que des processus qui étaient ressentis comme familiers et ordinaires ont entraîné des conséquences extrêmes.

- Enseigner et étudier la Shoah **peut permettre aux élèves d'interpréter et d'évaluer de façon plus critique les manifestations et représentations culturelles de cet événement et par là de limiter au minimum les risques de manipulation.** Dans de nombreux pays, la Shoah est devenue un thème ou un motif courant de réflexion, tant dans la culture populaire que dans le discours politique, souvent à travers sa représentation dans les médias. Enseigner et étudier la Shoah peut aider les élèves à détecter les distorsions et les inexacitudes lorsque la Shoah est utilisée comme procédé rhétorique au service d'objectifs sociaux, politiques et moraux.
- **Étudier l'antisémitisme dans le contexte de l'idéologie nazie éclaire les manifestations et les ramifications des préjugés, des stéréotypes, de la xénophobie et du racisme.** L'antisémitisme persiste depuis la Shoah et il est prouvé qu'il est en progression. L'enseignement et l'étude de la Shoah constituent un instrument d'observation de l'histoire et de l'évolution de l'antisémitisme – facteur essentiel qui a rendu la Shoah possible. L'examen de différents instruments utilisés pour promouvoir l'antisémitisme et la haine, notamment les discours dangereux, la propagande, la manipulation des médias et les violences ciblées sur certains groupes, peut aider les élèves à comprendre les mécanismes employés pour diviser les communautés.
- Enseigner et étudier la Shoah **peut aussi permettre aux élèves de commémorer les victimes de la Shoah, ce qui, dans de nombreux pays, est devenu une pratique culturelle.** L'invitation à participer à des journées de commémoration internationales ou locales et à des événements commémoratifs fait souvent partie du cursus des élèves. Si la commémoration ne peut remplacer l'apprentissage, l'étude de la Shoah est essentielle pour aider les élèves à acquérir les connaissances et la compréhension nécessaires à des commémorations significatives de nos jours et à poursuivre cette pratique culturelle à l'avenir. De même, la commémoration peut aider les participants à aborder le travail émotionnel inhérent à l'étude d'un passé difficile ou traumatisant, permettant ainsi de déboucher sur une réflexion philosophique, religieuse ou politique qu'il est peut-être plus difficile d'intégrer dans un programme scolaire.

2

QUE FAUT-IL ENSEIGNER

SUR LA SHOAH ?

L'enseignement et l'étude de la Shoah varient selon les contextes nationaux et locaux. Ceux-ci orientent les décisions permettant de trancher les questions qui sont à étudier plus en profondeur et celles qui peuvent être traitées de façon plus concise.

Le temps alloué à l'enseignement de la Shoah doit toutefois être suffisant pour permettre aux élèves de répondre de manière significative plutôt que superficielle aux questions suivantes :

- Quelles furent les conditions historiques et les étapes-clés du déroulement de ce génocide ?
- Pourquoi et comment certaines personnes ont-elles participé à ces crimes ou s'en sont-elles rendues complices ?
- Comment les Juifs ont-ils réagi aux persécutions et aux crimes de masse ?
- Pourquoi et comment certaines personnes ont-elles résisté à ces crimes ?

Les sujets et les questions soulevés dans cette section ne prétendent pas être exhaustifs mais constituent plutôt un ensemble d'objectifs et de contenus pédagogiques de base. Il convient de ne pas perdre de vue que les préoccupations concernant la Shoah évoluent avec le temps : des questions qui ne semblent aujourd'hui pas pertinentes peuvent devenir essentielles à l'avenir. En gardant à l'esprit ces réserves importantes, les enseignants sont invités à permettre aux élèves d'étudier les sujets et questions qui suivent.



Que faut-il enseigner ? : le contenu historique de base

La Shoah est la persécution et l'assassinat systématiques des Juifs d'Europe, perpétrés avec le soutien de l'État, auxquels se sont livrés l'Allemagne nazie et ses collaborateurs entre 1933 et 1945. Un génocide à l'échelle du continent qui a détruit non seulement des individus et des familles, mais aussi des communautés et des cultures qui s'étaient développées au fil des siècles.

*Quels ont été les étapes, les tournants et les décisions-clés dans le déroulement de ce génocide ?
 Pourquoi et comment les gens ont-ils perpétré ces crimes ou en sont devenus complices ?
 Comment les Juifs ont-ils réagi aux persécutions et aux massacres ?*

<i>Signes avant-coureurs</i>	<i>La montée en puissance du nazisme</i>	<i>La Seconde Guerre mondiale</i>	<i>L'immédiat Après-guerre</i>
<ul style="list-style-type: none"> – L'antijudaïsme européen – Le développement de l'antisémitisme et du racisme – L'impact de la Première Guerre mondiale 	<ul style="list-style-type: none"> – Les Juifs dans l'idéologie et la propagande nazies – La réaction de la société allemande aux nazis, avant et après leur prise du pouvoir – La réaction mondiale au régime nazi et à sa politique 	<ul style="list-style-type: none"> – L'impact de la guerre sur la persécution des Juifs – La résistance et les opérations de sauvetage – Les opérations d'exécution menées par les <i>Einsatzgruppen</i> – Le moment auquel la décision d'exterminer les Juifs d'Europe a été prise – Le rôle des camps et centres de mise à mort dans la "Solution finale" – L'impact de la fin de la Seconde Guerre mondiale 	<ul style="list-style-type: none"> – La situation des survivants après la Libération – La justice transitionnelle

Figure 2. Que faut-il enseigner : le contenu historique de base

2.1 PORTÉE ET AMPLEUR DE LA SHOAH

Les élèves doivent savoir et comprendre que la Shoah a été un génocide à l'échelle du continent qui a détruit non seulement des individus et des familles, mais aussi des communautés et des cultures entières qui s'étaient développées en Europe au fil des siècles.

2.2 POURQUOI ET COMMENT CELA EST ARRIVÉ ?

Il convient de donner aux élèves l'occasion d'étudier pourquoi et comment la Shoah a eu lieu, notamment :

- Quels ont été les étapes, les tournants et les décisions-clés du processus de génocide ?
- Pourquoi et comment des gens ont-ils participé à ces crimes, les ont-ils perpétrés ou en sont-ils devenus complices ?
- Comment les Juifs ont-ils réagi aux persécutions et aux massacres ?

2.3 CONTEXTES ET DEVELOPPEMENTS

Afin de comprendre comment la Shoah a été possible, il convient de l'envisager selon diverses perspectives et dans le contexte d'un certain nombre de processus, en prenant comme point de départ les questions suivantes. Il est essentiel d'inclure des liens avec les contextes nationaux et locaux et de les étudier à toutes les étapes.

2.3.1 Les signes précurseurs de l'Holocauste

- Quelle était la nature de l'antijudaïsme européen et quels étaient ses liens avec les enseignements du christianisme ?
- Comment l'antisémitisme et la pensée raciale se sont-ils développés au dix-neuvième siècle et quels étaient leurs liens avec les idéologies nationalistes ?
- Quel a été l'impact de la Première Guerre mondiale et des évolutions politiques en Europe dans l'entre-deux guerres sur les relations Juifs/non-Juifs ?

2.3.2 La montée en puissance des nazis, leur vision du monde, leur idéologie raciale et leur pratique politique

- Comment et pourquoi les nazis ont-ils pris pour cible les Juifs et d'autres personnes dans leur propagande et leurs politiques ?
- Comment l'installation de la dictature national-socialiste, notamment l'abolition des droits fondamentaux et la perversion de l'État de droit, a-t-elle ouvert la voie à la Shoah et comment la société allemande a-t-elle réagi à ce processus ?
- Comment les nazis ont-ils particulièrement ciblé les droits et les biens des Juifs dans la période de l'avant-guerre ?
- Comment le monde a-t-il réagi face au régime nazi et à ses politiques ?

2.3.3 Le cours et le développement de la Shoah dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale

- Comment les nazis ont-ils radicalisé la persécution des Juifs une fois que l'Allemagne nazie a déclenché la Seconde Guerre mondiale et comment le déroulement de celle-ci a-t-il influencé ce processus ?
- Comment et pourquoi les nazis ont-ils organisé l'expropriation des Juifs et en quoi cela a-t-il eu un impact sur leurs chances de survie ?
- Quels étaient les différents types de ghettos et comment ont-ils été utilisés à des fins de ségrégation, de concentration et de persécution des communautés ?
- Comment les unités mobiles d'extermination (*Einsatzgruppen*) sont-elles parvenues à assassiner des centaines de milliers de Juifs en six mois après l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne ?
- À quel stade les nazis ont-ils pris la décision de tenter d'exterminer tous les Juifs d'Europe ?
- [Comment le massacre des handicapés a-t-il préparé le terrain à l'assassinat systématique des Juifs ?](#)
- Comment les nazis ont-ils utilisé les centres de mise à mort et d'autres camps pour mettre en œuvre le projet de « Solution finale de la question des Juifs d'Europe » ?
- Quelle a été l'influence de la collaboration ou la résistance dans les pays alliés à l'Allemagne et dans les pays occupés sur les persécutions ?
- Quel rôle la défaite de l'Allemagne nazie et de ses alliés a-t-elle joué pour mettre fin à la Shoah ?

2.3.4 L'après-guerre : les conséquences immédiates

- À quels défis les survivants de la Shoah ont-ils été confrontés après la libération ?
En quoi la situation des survivants juifs différait-elle de celle des victimes non-juives des persécutions et de la guerre après la libération ?
- Quels éléments de justice transitionnelle ont été introduits après la fin du régime nazi et de la guerre en Europe ? Qu'ont-ils permis d'obtenir ? Qu'est-ce qui n'a pas pu être réalisé ?

2.4 COMPRÉHENSION CONCEPTUELLE

Les élèves doivent être capables de différencier les diverses atrocités de masse commises par les nazis et leurs collaborateurs, chacune ayant ses propres causes et conséquences.

Il serait envisageable d'examiner notamment les questions suivantes :

- Quels groupes sont devenus victimes de persécutions et de meurtres de masse de la part des nazis, quelles en furent les motivations et les résultats ?
- Quels sont les liens entre le génocide des Juifs et les autres atrocités commises par les nazis et leurs collaborateurs, notamment le génocide des Roms et des Sinti ?

2.4.1 Responsabilité

Pour que les élèves commencent à comprendre comment la Shoah a été possible et à examiner les questions que cela pose pour les sociétés d'aujourd'hui, il faut qu'ils aient conscience qu'il ne suffit pas de limiter la responsabilité de ces crimes à Hitler et aux nazis.

Il serait envisageable de se pencher notamment sur les questions suivantes :

- Qui étaient les responsables et les complices et quelles étaient leurs motivations ?
En quoi responsabilité et complicité diffèrent-elles ?
- Ce sont très majoritairement des hommes qui étaient impliqués dans les assassinats mais quel rôle de soutien les femmes ont-elles joué et quelles responsabilités portent-elles également dans ces crimes ?
- Quel a été le rôle des populations locales non-juives et juives (notamment en matière de sauvetage et de collaboration) ?
- Quelles attitudes la majorité de la population des pays occupés a-t-elle adoptées vis-à-vis de la persécution et du meurtre des Juifs ?

- Quels sont les individus et les groupes qui ont pris le risque d'aider et de sauver des Juifs ? Quelles ont été leurs motivations ? Qu'est-ce qui a empêché ou dissuadé les autres d'accomplir des actions similaires ?
- Que savait-on de la persécution et du meurtre des Juifs et quand a-t-on appris son existence ?
- Comment le monde a-t-il réagi aux informations concernant la persécution et le meurtre des Juifs ?
- Que savait-on du génocide des Roms et pourquoi celui-ci n'a-t-il pas reçu d'attention en dehors des zones dominées par les nazis ?
- Qu'ont fait les Alliés, les pays neutres, les Eglises et autres pour sauver les victimes des crimes nazis et auraient-ils pu faire plus ?

2.4.2 Le rôle des victimes

Il est essentiel que la Shoah ne soit pas considérée à travers la seule perspective des sources, des actions ou des récits des bourreaux. Les Juifs et les autres victimes ciblées doivent apparaître sur la scène historique en tant qu'individus et communautés avec leurs propres contextes et histoires plutôt que comme des objets passifs à assassiner en masse. Les enseignants doivent donc faire prendre conscience aux élèves que les victimes ont agi et ont répondu du mieux qu'elles pouvaient aux crimes qui se déroulaient, à la lumière de leur conception antérieure du monde et de la place qu'elles y occupaient, et des informations dont elles disposaient à l'époque. Cela peut inclure l'examen des questions suivantes :

Vie avant la guerre

- Comment les Juifs vivaient-ils dans leur pays d'origine et en quoi leur vie a-t-elle été affectée par les persécutions engagées par les nazis, leurs alliés et leurs collaborateurs ?

Réactions et résistance

- Comment les nazis ont-ils isolé les Juifs du reste de leur société ? Comment les Juifs ont-ils réagi à cette ségrégation ?
- Qu'est-ce qui a caractérisé les responsables, l'éducation, la communauté, les pratiques religieuses et la culture des Juifs pendant la Shoah ?
- Jusqu'à quel point et de quelle façon les Juifs pouvaient-ils opposer une résistance ? Dans quelle mesure le firent-ils ? Qu'est-ce qui les a empêchés ou leur a permis de prendre ces décisions et d'agir ?
- En quoi les hommes, les femmes et les enfants étaient-ils diversement affectés par les persécutions des nazis et comment y réagirent-ils ?

2.4.3 Pertinence de la Shoah pour les questions contemporaines

Les élèves doivent avoir l'occasion de discuter de la pertinence de l'expérience historique de la Shoah par rapport au monde contemporain. Les questions à traiter pourraient être les suivantes :

- Comment l'étude de la persécution des victimes de l'idéologie nazie peut-elle faire avancer la compréhension de l'impact des violations des droits humains sur les sociétés aujourd'hui ? Que peut-elle notamment nous apprendre sur les relations entre stéréotypes, préjugés, recherche de boucs émissaires, discrimination, persécution et génocide ?
- Dans quelle mesure la connaissance du sort des réfugiés juifs avant, pendant et après la Shoah peut-elle être pertinente pour la compréhension des crises des réfugiés contemporaines ?
- Qu'est-ce que l'étude de la Shoah peut nous révéler sur le processus de génocide, ses signes avant-coureurs et sur les éventuelles interventions qui pourraient renforcer les efforts actuels de prévention des génocides ?
- Quels sont les contextes pour lesquels l'utilisation de l'imagerie et du discours relatifs à la Shoah est inutile voire nettement problématique ? Existe-t-il des représentations de la Shoah qui soient particulièrement problématiques ?

3

COMMENT ENSEIGNER

LA SHOAH ?

Il n'existe pour aucun sujet une seule manière « correcte » de l'enseigner ni de méthode idéale adaptée à tous les enseignants et à leurs élèves. Les recommandations qui sont proposées ici se basent toutefois sur des expériences pratiques et visent à aider les enseignants et les autres éducateurs à élaborer leurs propres programmes de travail, en tenant compte des besoins d'apprentissage de chacun.





3.1 PRINCIPES DIRECTEURS

3.1.1 La Shoah peut être enseignée fructueusement ; il ne faut pas avoir peur d'aborder ce sujet

Certains enseignants hésitent à étudier l'histoire de la Shoah du fait de leur perception des difficultés et du caractère sensible de l'enseignement de cette matière. Certains enseignants se demandent comment rendre compte de l'ampleur de la tragédie, de l'énormité des chiffres et du gouffre dans lequel l'humanité peut sombrer. Certains se demandent comment impliquer leurs élèves sans les traumatiser ou s'inquiètent des réactions possibles face à un tel sujet. Les enseignants désirent notamment être préparés à toute une série de comportements et de réactions que peut susciter l'intensité d'un tel contenu.

L'histoire de la Shoah peut être transmise à des élèves plus ou moins âgés si la méthode et le contenu sont appropriés à leur âge. Se concentrer sur des histoires individuelles de victimes, voir comment elles ont fui ou ont été sauvées peut être approprié pour un public plus jeune. Des élèves plus âgés peuvent être invités à traiter un matériau plus complexe et plus difficile impliquant une plus large utilisation de sources primaires appropriées. Il convient de sélectionner les sources et les manuels en se référant aux présentes recommandations et en étant réceptif aux besoins émotionnels et à la situation particulière des élèves.

Dans l'ensemble, il ne faut pas avoir peur d'aborder ce sujet. Si celui-ci peut paraître titanesque, l'expérience a montré que la Shoah peut être enseignée efficacement à des élèves et avec des résultats positifs. Explorez et utilisez la large palette de matériaux décrivant les méthodes, les bonnes pratiques et les stratégies spécifiques d'enseignement qui peuvent être utilisées pour la conception, l'organisation et l'animation des sessions.

3.1.2 Soyez précis dans l'utilisation de la terminologie et définissez le terme de Shoah

- La précision au niveau terminologique lorsque l'on décrit des termes ou des activités peut aider les élèves à éviter les généralisations qui brouillent les distinctions et les interprétations. Par exemple le terme de « camp » est utilisé pour décrire un large éventail de sites et d'endroits. Même si des personnes trouvèrent la mort ou furent assassinées dans nombre de camps créés par les nazis et leurs collaborateurs, tous les camps n'ont pas été conçus pour être des centres de mise à mort ou des camps de la mort. Différents camps ont fonctionné de façons différentes à des moments différents, notamment des camps de concentration, de travail forcé et de transit, pour ne citer que quelques-uns. Des définitions précises permettent d'éviter les malentendus en apportant des éclairages spécifiques.

- Utiliser une définition claire du terme « Holocauste » ou « Shoah » peut limiter au minimum les confusions dès le départ. L'IHRA utilise le terme « Holocauste » ou « Shoah » pour décrire la persécution et l'assassinat systématiques des Juifs d'Europe, perpétrés avec le soutien de l'État, auxquels se sont livrés l'Allemagne nazie et ses collaborateurs entre 1933 et 1945. C'est dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale que les persécutions et les meurtres ont culminé. Certaines organisations – et même certaines institutions faisant autorité – emploient le terme « Holocauste » ou « Shoah » dans un sens très large pour englober toutes les victimes des persécutions nazies. Cependant, la plupart des historiens de cette période utilisent une acception plus précise qui reconnaît que les Juifs étaient destinés à la persécution et à l'assassinat systématique d'une façon qui distingue leur sort de celui d'autres victimes, à l'exception éventuelle des Sinti et des Roms (groupes de victimes pour lesquels les enfants comme les personnes âgées étaient également destinés à être exterminés). Il importe de connaître les diverses façons dont différentes sources peuvent comprendre et employer ce terme et de s'assurer que l'usage du vocabulaire est uniforme et précis.
- Précisez que, pour de nombreuses personnes, le terme d' « Holocauste » est problématique. Composé de deux racines grecques, le mot « Holocauste » suggère un sacrifice par le feu. Ce terme peut induire en erreur en impliquant que l'extermination massive des Juifs était une forme de martyre plutôt que le résultat d'un génocide. De ce fait, nombre de personnes préfèrent utiliser le mot hébreu « Shoah » qui signifie « catastrophe ».
- Donnez aux élèves l'occasion d'examiner la terminologie de façon critique. Expliquez par exemple que des termes tels que « Solution finale » ou « problème juif » sont des euphémismes créés et utilisés par les bourreaux dans le moment historique pour exprimer leur vision du monde, par opposition à un langage neutre pour décrire impartialement les événements passés. De la même façon, des termes tels que « ghetto » doivent être déconstruits pour distinguer leur utilisation par les nazis de leur sens avant et après l'ère nazie.
- Il est recommandé aux enseignants d'analyser la façon dont la société et la culture parlent de la Shoah dans la mesure où ces notions sociétales peuvent influencer la compréhension des élèves. La culture et le discours populaires peuvent perpétuer des mythes et des idées reçues sur l'histoire. La cohérence, l'exactitude et la précision du vocabulaire peuvent contribuer à démonter des idées préconçues.

3.1.3 Assurer une large couverture de ce sujet et contextualiser l'histoire

La Shoah a été une série d'événements liés les uns aux autres qui se sont déroulés au fil du temps en franchissant les frontières, dans le contexte de la guerre. De ce fait, ces événements continuent à faire partie de nombre d'histoires et de processus historiques européens et mondiaux différents. Les élèves devraient être amenés à comprendre que la Shoah a été mise en œuvre de manière différente d'un pays à l'autre. En outre, différents facteurs à court, moyen et long terme de l'histoire européenne et de l'histoire mondiale ont rendu le génocide possible. Offrez la possibilité d'étudier ces facteurs en les replaçant dans les contextes plus larges dans lesquels les événements de la Shoah se sont déroulés.

Ces dimensions ont fait l'objet de recherches approfondies par des universitaires. Il convient de tirer parti des études universitaires faisant autorité et d'études plus récentes qui englobent différents aspects du génocide et de son évolution lors de la programmation des travaux et de l'organisation des sessions individuelles.

3.2 ACTIVITES D'APPRENTISSAGE ET APPROCHES GLOBALES

3.2.1 Créez un environnement propice à l'étude, reposant sur une pédagogie active et une approche centrée sur l'élève

Efforcez-vous de créer un environnement pédagogique ouvert et sûr, offrant aux élèves des occasions et des temps de réflexion, les incitant à poser des questions, à discuter de leurs réflexions et de leurs craintes, et à faire part de leurs idées, de leurs opinions et de leurs préoccupations.

La Shoah remet en cause nombre de présupposés que les jeunes gens peuvent avoir sur la société, le progrès, la civilisation et le comportement humain. Les élèves peuvent avoir des réactions de défense, de rejet ou une réticence à approfondir l'histoire de la période nazie ou de la Shoah. Par ailleurs, leurs réactions peuvent également traduire des opinions et attitudes différentes. Un environnement pédagogique constructif instillant la confiance est important pour aborder et discuter franchement de ces questions.

Les élèves se forgent une conception du monde principalement à travers leurs propres découvertes et communications avec autrui, et pas simplement par une transmission de savoir d'éducateur à élève. Adoptez une approche centrée sur l'élève, où le rôle de l'éducateur sera de faciliter la découverte plutôt que de se borner à inculquer des connaissances et encouragez les élèves à prendre une part active à leur formation.

3.2.2 Tenez compte de l'origine, des sentiments et des préoccupations des élèves

Les classes sont rarement homogènes, que ce soit du point de vue des origines religieuses, culturelles, sociales ou ethniques. Chaque élève apporte ses propres antécédents, préjugés, sentiments et préoccupations personnels. De plus, les débats publics et l'actualité politique influenceront sur la manière dont les élèves aborderont le thème. La diversité de chaque classe et les débats publics en cours offrent de multiples occasions de rendre la Shoah pertinente pour les élèves et de les impliquer dans le sujet.

Soyez à l'écoute des sentiments et opinions des élèves, notamment sur les questions qui les touchent véritablement. Donnez-leur l'occasion d'aborder franchement ces questions. Soyez prêts à examiner d'autres cas de génocide, de racisme, d'esclavage, de persécution ou de colonialisme dans le monde contemporain. Veillez à tracer une nette distinction entre ces différents cas, notamment en ce qui concerne les causes et la nature de chacun d'eux. Expliquez la différence entre « comparer » et « assimiler ».

Certains élèves qui estiment que les souffrances et persécutions historiques ou contemporaines subies par des groupes auxquels ils s'identifient n'ont pas été abordées peuvent être réticents à étudier les persécutions et les assassinats subis par d'autres groupes. Faites en sorte que les élèves aient l'occasion d'en apprendre davantage sur ces autres questions dans des contextes d'apprentissage différents et veillez à ce que ces réflexions ne se transforment pas en des exercices consistant à comparer les souffrances des uns et des autres (cf. 3.5.2).

3.2.3 Pensez à la finalité et à la justification lorsque vous utilisez des documents écrits et visuels, notamment ceux à caractère choquant.

Les images et les textes doivent être choisis avec soin et à des fins pédagogiques délibérées. Le respect des victimes de la Shoah et des élèves dans le cadre pédagogique exige une approche pleine de tact et une réflexion approfondie sur ce qui constitue le matériau approprié. Le recours à des images explicites dans l'intention de choquer et de susciter un sentiment d'horreur est dégradant pour les victimes et peut renforcer certains stéréotypes sur les Juifs comme victimes. Les images peuvent également faire peu de cas de la sensibilité des élèves présents dans la salle sur le plan des traumatismes de la vie ou de la pudeur. La Shoah peut être enseignée efficacement sans recourir à des photographies ou des extraits de film choquants.

De même que pour l'emploi de la terminologie (cf. 3.1.2), il faut connaître la source des matériaux choisis. Les bourreaux ont produit une quantité de photographies, films et documents pouvant constituer d'utiles ressources pédagogiques, à condition que le contexte soit explicite. Les éducateurs devraient constamment s'interroger sur l'usage qu'ils font des sources et se demander à quelles fins pédagogiques certains matériaux sont utilisés.

3.2.4 Personnalisez l'histoire en traduisant les statistiques en destinées individuelles

Offrez aux élèves la possibilité de voir ceux qui ont été persécutés par les nazis comme des êtres humains. Les enseignants peuvent trouver des méthodes permettant de rendre tangibles aux yeux des élèves l'ampleur de la Shoah et les chiffres en question. Nombre de personnes auront du mal à se sentir concernées par la tragédie de la Shoah si celle-ci n'est présentée qu'en termes statistiques. Les références réitérées aux « six millions » risquent d'assimiler les communautés et les individus à une masse anonyme et les tentatives d'imaginer l'énormité des chiffres risquent d'accroître la dépersonnalisation et la déshumanisation.

À chaque fois que cela est possible, utilisez plutôt des études de cas, des témoignages de survivants ainsi que des lettres et des journaux intimes de l'époque afin de souligner les expériences humaines. Les élèves devraient être capables de citer des exemples montrant en quoi derrière chaque « chiffre », il y avait une personne bien réelle, qui avait une vie avant la Shoah, une famille, des amis. Mettez constamment l'accent sur la dignité et l'humanité des victimes.

3.2.5 Offrez la possibilité d'examiner la complexité des rôles joués par les individus au lieu de renforcer les stéréotypes

Centrer l'attention sur l'histoire vécue par des individus, avec leurs dilemmes et les choix qu'ils ont faits, permet de rendre l'histoire de la Shoah plus proche et plus intéressante aux yeux des jeunes, et de leur en faire mieux percevoir les liens avec leur vie actuelle.

Proposez des ressources historiques permettant aux élèves de décrypter les facteurs complexes influant sur l'action humaine. Montrez comment des personnes bien réelles ont fait des choix qui ont contribué aux événements survenus, en expliquant que les actions des gens ont été influencées par toute une série de facteurs, notamment les structures sociétales, l'économie, l'idéologie et les convictions personnelles ainsi que des facteurs motivationnels. Des termes comme « bourreaux », « témoins », « victime » et « sauveur » ont évolué au fil du temps dans les études sur la Shoah pour classer et analyser des types particuliers d'acteurs historiques. Veillez à ce que les élèves comprennent que ces catégories sont appliquées au passé et n'en découlent pas directement. Le comportement humain est généralement pluriel et fluide : une personne décrite comme « témoin » dans un contexte peut avoir été « bourreau » dans une autre situation voire « victime » dans une autre.

Évitez soigneusement de renforcer des stéréotypes suggérant que tous les sauveurs étaient héroïques, bons et gentils, tous les témoins, apathiques et tous les bourreaux, sadiques. Avant tout, soulignez que les « victimes » n'étaient pas impuissantes mais réagissaient à des situations difficiles et stressantes en fonction de leur âge, de leurs antécédents et du contexte. Il convient de veiller particulièrement à éviter et récuser toutes généralisations hâtives concernant un « caractère national ».

3.2.6 Ne tentez pas d'expliquer le comportement des bourreaux en les présentant comme des « monstres inhumains »

Les motivations des bourreaux doivent être étudiées en profondeur : les élèves peuvent utiliser des sources primaires, des études de cas et des biographies individuelles pour évaluer l'importance relative des facteurs. Les structures sociétales, l'économie, l'idéologie, les préjugés, la propagande, la xénophobie, la déshumanisation, la pression des pairs, la psychopathologie criminelle ainsi que des facteurs motivationnels comme la peur, le pouvoir ou la cupidité ont tous joué un rôle dans les décisions prises par certains individus de participer à la Shoah ou de s'en rendre complices. L'intention n'est pas de normaliser, mais de comprendre comment des êtres humains en sont venus à faire ce qu'ils ont fait. Comprendre n'est pas excuser.

La Shoah a été un événement humain dû à des causes humaines. Même si certains bourreaux ont commis des actes inhumains, la majorité n'étaient pas des psychopathes sadiques, les cataloguer comme « mauvais » ne constitue pas une explication suffisante de la Shoah. Les enseignants devraient plutôt s'efforcer d'aider les élèves à poser une question différente et bien plus ardue. Comment a-t-il été humainement possible que des individus ordinaires ayant commis des actes cruels et des meurtres à l'encontre d'autres personnes, y compris des femmes et des enfants, aient pu en même temps être des pères et des maris aimants, des épouses et des mères dévouées ?

3.2.7 Faites preuve de prudence si vous recourez à des simulations et des jeux de rôle

Attention aux exercices de simulation, de rédaction créative ou aux jeux de rôle qui invitent les élèves à s'imaginer directement impliqués dans la Shoah. Les tentatives d'« identification » peuvent déboucher sur de fausses équivalences ou sur une banalisation, les élèves s'efforçant de trouver des parallèles avec leur propre vie. Certains jeunes peuvent se sur-identifier avec les événements de la Shoah et ressentir une admiration à l'égard de la puissance ou même du côté « prestigieux » des nazis. D'autres peuvent éprouver une fascination morbide devant la souffrance des victimes. Les élèves ayant eu des expériences de vie ou des histoires familiales traumatisantes peuvent également ressentir un stress intense en revivant ces épisodes à travers l'exploration historique.

Étudiez la possibilité de mettre en œuvre des activités utilisant des « positions d'observateur » qui reflètent plus fidèlement notre position vis-à-vis du passé. Les élèves pourraient notamment être invités à jouer le rôle d'une personne originaire d'un pays neutre réagissant à ces événements, par exemple un journaliste rédigeant un article pour son journal à propos de la persécution des Juifs, un citoyen inquiet écrivant à son représentant politique ou un militant s'efforçant de mobiliser l'opinion publique. Ces activités peuvent stimuler l'apprentissage et mettre en lumière les démarches que pourraient adopter les élèves vis-à-vis d'événements qui les préoccupent dans le monde d'aujourd'hui. Les enseignants peuvent favoriser une empathie authentique à travers des récits personnels, des études de cas et des témoignages de survivants.

Veillez à faire participer les élèves à des séances de verbalisation après chaque jeu de rôle, exercice de simulation ou d'imagination. Il est indispensable de comprendre comment les élèves ont réagi à ce matériel et l'ont traité.

3.2.8 Encouragez l'étude de l'histoire et de la mémoire locales, régionales, nationales et mondiales

Dans les pays où se sont déroulés certains événements de la Shoah, mettez l'accent sur ces événements spécifiques dans le contexte de l'histoire nationale de cette période, sans

pour autant négliger la dimension européenne de la Shoah. Cette recherche pourrait inclure des expériences de victimes, de sauveurs, de bourreaux, de collaborateurs, de résistants et de témoins. Les enseignants devraient encourager et faciliter le réexamen des récits « nationaux » courants sur cette période.

3.2.9 Une approche interdisciplinaire peut enrichir la compréhension de la Shoah

Les événements de la Shoah illustrent des extrêmes du comportement humain qui touchent de nombreux aspects de l'expérience humaine. En conséquence, ce thème présente un intérêt pour les enseignants dans un éventail de disciplines. Une approche interdisciplinaire peut aider les élèves à mieux comprendre la Shoah en s'appuyant sur divers domaines de spécialisation, en examinant la Shoah sous différents angles et en exploitant les idées et les connaissances acquises dans de multiples domaines d'étude.

L'étude de la Shoah à travers l'Histoire fait surgir d'intenses émotions que les élèves pourront peut-être exprimer de façon créative à travers la poésie, la peinture et la musique. La Shoah soulève d'importantes questions morales, théologiques et éthiques que les élèves pourront explorer dans le cadre de l'éducation religieuse, de cours d'instruction civique ou de l'éducation à la citoyenneté. Des projets et des programmes pédagogiques nationaux et internationaux rassemblant des élèves pour étudier avec leurs pairs originaires d'autres régions du pays ou d'autres pays peuvent contribuer à une meilleure compréhension des histoires locales, régionales et mondiales de la Shoah.

Tout cela nécessite un dialogue et une coopération entre enseignants dans diverses disciplines et éventuellement aussi différents lieux afin de définir des objectifs pédagogiques et des activités complémentaires réalisables selon un calendrier assurant un développement logique des connaissances et de la compréhension. Les plateformes d'enseignement et les outils de communication numériques peuvent appuyer des activités pédagogiques destinées aux élèves dans des domaines et des lieux différents.



3.3 REFLEXION CRITIQUE ET AUTO-RÉFLEXION

3.3.1 Montrez que la Shoah n'était pas inévitable

Le simple fait qu'un événement historique a eu lieu et a été documenté ne signifie pas qu'il devait forcément se produire. La Shoah a eu lieu parce que des individus, des groupes et des pays ont pris la décision d'agir ou de ne pas agir. Mettre l'accent sur ces décisions offrira un meilleur éclairage sur l'histoire et la nature humaine et aidera les élèves à réfléchir de façon critique sur le sujet.

3.3.2 Discutez de la complexité de l'histoire

Rappelez aux élèves que des événements complexes comme la Shoah génèrent souvent plus de questions que de réponses simples. Le désir de « tirer des enseignements » de la Shoah fait courir le risque d'une simplification pour parvenir à des conclusions réductrices sur le bien et le mal – la Shoah s'est produite parce que les gens n'ont pas fait les choix moraux qui convenaient – et mène à une lecture superficielle de l'Histoire. Un examen de la Shoah soulève plutôt des questions sur la nature des choix individuels, le « problème du mal » et la manière dont des individus assument ou non le passé.

Donnez aux élèves l'occasion d'étudier et d'analyser la Shoah en profondeur, notamment les questions figurant à la section « Que faut-il enseigner sur la Shoah ? » qui porte sur les dilemmes des victimes, des sauveurs, des persécuteurs et des témoins.

Par ailleurs, discutez avec les élèves du caractère provisoire des « réponses » historiques – en raison de l'apparition ou de la perte de matériaux sources, par exemple. Encouragez les élèves à considérer que leur travail sur la Shoah débouchera sur une compréhension provisoire et non sur une réponse définitive.

Enfin, bien que la commémoration et l'éducation doivent demeurer distinctes, des pratiques commémoratives peuvent constituer un moyen utile de répondre aux besoins émotionnels des élèves après avoir suivi un cours exigeant.

3.3.3 Aidez les élèves à développer une conscience historique en étudiant les interprétations et la mémoire de la Shoah

- **Encouragez vos élèves à analyser de façon critique les diverses interprétations de la Shoah**

L'apprentissage en classe et notre compréhension du passé sont toujours influencés par des contextes culturels plus larges. Les représentations académiques et populaires de la Shoah à travers les films, les médias, les documentaires, la peinture, le théâtre, les romans, les mémoriaux et les musées façonnent la mémoire collective. Chaque interprétation ou représentation est influencée par les circonstances dans lesquelles elle a été produite et en dit parfois autant sur l'époque et le lieu où elle a été créée que sur les événements qu'elle dépeint.

Donnez aux élèves l'occasion d'étudier comment et pourquoi ces interprétations et représentations du passé ont été produites, le choix des traces sur lesquelles elles reposent et les intentions de ceux qui les ont produites. Aidez-les à comprendre que si l'histoire peut donner lieu à des débats légitimes, toutes les interprétations n'ont pas la même validité.

- **Invitez vos élèves à participer et à réfléchir aux cérémonies nationales et locales de commémoration et du souvenir**

Des événements comme les journées de commémoration de la Shoah offrent des occasions de mener des projets intergénérationnels, encouragent le débat au sein des familles sur des questions contemporaines qui lui sont liées et favorisent d'autres formes d'apprentissage communautaire.

Tout en permettant un déplacement de l'étude de la Shoah de la salle de classe vers la collectivité au sens large, ces manifestations peuvent faire elles-mêmes l'objet de recherches et d'apprentissage. Les élèves pourraient être invités à examiner comment les influences culturelles façonnent la mémoire et les mémoriaux, comment la communauté locale choisit de réfléchir sur son passé, comment divers groupes retiennent tel ou tel aspect de l'Histoire pour en rendre compte à leur façon, et à se demander si leur pays aborde les aspects délicats de son histoire nationale et comment ces commémorations diffèrent de celles d'autres pays.

- **Donnez aux élèves une occasion de réfléchir sur le rôle joué par l'histoire dans la construction du sens et de l'identité au présent**

« La conscience historique » admet que tout récit d'événements passés est façonné par le contexte dans lequel il est produit. La conscience historique reconnaît que notre compréhension du passé revêt un sens pour les individus et les groupes dans le temps présent et façonnera les attentes pour l'avenir.

La « mémoire collective » est la façon dont un groupe de personnes se souvient d'une expérience historique, en reflétant souvent les valeurs de cette société, et transmet cette mémoire d'une génération à l'autre. La mémoire collective s'incarne par exemple dans les journées de commémoration publiques, les musées et les mémoriaux, ainsi que d'autres formes de récits nationaux établis. Aidez les élèves à analyser comment ils participent à une mémoire collective à travers les institutions publiques et des liens sociaux comme l'école, les médias et la famille.

Étant donné que les élèves sont confrontés à divers récits historiques sur la Shoah, invitez-les à poser des questions telles que :

1. Pourquoi existe-t-il des différences entre certains aspects essentiels de ces récits ?
2. Quels sont les éléments présents et absents dans les différents récits de la Shoah ?
3. Quelles pourraient être les raisons expliquant les différences entre les divers récits dans la manière de souligner tel ou tel aspect ?

Reconnaître en quoi notre compréhension du passé est influencée par certains contextes et identités culturels, politiques et temporels actuels peut permettre aux élèves de développer leur conscience historique.

3.3.4 Ne pas définir le peuple juif uniquement en référence à la Shoah

Les Juifs ont une longue histoire et un riche patrimoine culturel. Veillez à ce que l'expérience juive durant la Shoah soit replacée dans un contexte historique en montrant la vie avant et après. Faites en sorte que les élèves ne perçoivent pas les Juifs uniquement comme des victimes déshumanisées et avilies des persécutions nazies (cf. 2.4.2). Faites prendre conscience aux élèves de la perte immense qu'a représentée pour la culture mondiale contemporaine la destruction des communautés juives d'Europe au passé riche et dynamique.

3.3.5 Évitez de légitimer la distorsion et la négation du passé

Une négation pure et simple de la Shoah peut être rare, mais la distorsion est un phénomène plus répandu. La distorsion, tout comme la négation, sape la réflexion critique en écartant et en dévalorisant les preuves historiques ainsi que toute interprétation de l'histoire fondée sur des faits.

La négation de la Shoah — définie par l'IHRA comme « un discours et une propagande qui nient la réalité historique et l'ampleur de l'extermination des Juifs » — est souvent motivée par des considérations idéologiques et s'inscrit dans une théorie conspirationniste qui fait partie intégrante de l'antisémitisme moderne. L'élément conspirationniste de la négation de la Shoah se caractérise par l'allégation que les Juifs exagèrent, voire inventent la Shoah en tant qu'événement historique pour obtenir un avantage financier, une influence ou un pouvoir. Les négationnistes tentent de semer le doute par une distorsion et une déformation délibérées des preuves historiques. Veillez à ne pas les légitimer à votre insu en vous engageant dans un faux débat. Il convient de s'attacher à ne pas offrir une tribune à des négationnistes mus par des considérations idéologiques. Ne traitez pas la négation de la Shoah comme un raisonnement historique légitime et ne cherchez pas non plus à réfuter la position des négationnistes en recourant à un débat historique normal ou à une argumentation rationnelle.

À l'instar de nombreuses autres théories conspirationnistes, la négation de la Shoah peut susciter une curiosité et un intérêt parmi les élèves, car ces théories remettent en question des positions factuelles établies et largement admises que l'on perçoit comme étant celles des pouvoirs en place. En l'occurrence, les questions critiques sur la Shoah ne se fondent pas nécessairement sur des convictions idéologiques mais peuvent être motivées par une tentative de contester des positions établies et de tester les réactions des enseignants ou d'autres autorités. Dans ce cas, efforcez-vous de déterminer les motivations des propos tendant vers la négation, dans le cadre d'une discussion en classe ou bien d'un dialogue face à face. Un point de départ utile pour de telles discussions peut consister à demander pourquoi ces points de vue sont importants pour les élèves.

La distorsion de la Shoah — « les efforts délibérés pour justifier ou minimiser la Shoah ou ses principaux éléments » — peut être motivée par divers facteurs. Elle inclut, sans s'y limiter, la minimisation de l'impact de la Shoah et l'occultation de la responsabilité de l'Allemagne nazie dans la Shoah en rejetant la faute sur d'autres pays ou groupes. Cela s'applique aussi à la négation et à la distorsion concernant le génocide des Roms et des Sinti qui dépeignent souvent le groupe victime comme un élément criminel ayant mérité d'être persécuté.

La distorsion peut être contrée en renvoyant à des faits reposant sur des preuves historiques puisées dans des sources primaires et dans la littérature scientifique. Une réflexion et une recherche sur les sources où les élèves se sont procuré les fausses informations et sur ce qui les a poussés à les utiliser peut aider les enseignants à concevoir une réaction adéquate et élaborer une stratégie sur des moyens efficaces de traiter les cas de distorsion en classe.

Une exploration en profondeur de la distorsion et de la négation de la Shoah peut et doit être traitée séparément de l'histoire de celle-ci. Elle pourrait s'intégrer dans un module distinct sur l'évolution des formes d'antisémitisme au fil du temps ou dans un projet sur les médias examinant la manipulation, la déformation et la distorsion auxquelles recourent certains groupes à des fins politiques, sociales ou économiques. La [Définition de travail de l'IHRA sur la négation et la distorsion de la Shoah](#) peut être utilisée conjointement avec les définitions contenues dans cette section et dans le glossaire figurant à la fin de ce document.

3.4 SOURCES ET RESSOURCES POUR UN ENSEIGNEMENT ET UN APPRENTISSAGE EFFICACES

3.4.1 Offrez aux élèves un accès à des sources primaires

Amenez les élèves à analyser de façon critique les sources originales et à comprendre que l'analyse, l'interprétation et le jugement doivent se fonder sur une interprétation rationnelle des preuves historiques.

C'est à travers des lettres, des journaux intimes, la presse, des discours, des œuvres d'art, des règlements et des documents officiels de l'époque que se révèlent les bourreaux, les victimes, les sauveurs et les témoins. Les sources primaires sont indispensables pour toute étude consistant à découvrir les motivations, pensées, sentiments et actions des individus par le passé, et pour toute tentative sérieuse de comprendre pourquoi les gens ont fait les choix qu'ils ont fait alors ou pourquoi les choses se sont passées ainsi.

3.4.2 Utilisez des témoignages pour établir un lien unique avec le passé

Outre l'apprentissage de l'Histoire, le recours à des témoignages de première main aidera les élèves à comprendre comment les événements ont influé sur les individus. Le rappel des événements d'un point de vue personnel permet de tracer une distinction entre faits et analyses et offre aussi aux élèves l'occasion de réfléchir sur la nature de la mémoire.

Dans certains pays, des survivants de la Shoah vivent encore au sein de leur communauté. Si possible, prenez contact avec un survivant et invitez-le à s'exprimer. Cela constituera une expérience pédagogique particulière. D'autres personnes qui ont été directement impliquées dans la Shoah ou qui ont assisté personnellement à des événements (sauveurs, libérateurs et autres) ont également des témoignages marquants à apporter. Être en présence de quelqu'un qui a personnellement vécu les événements historiques peut apporter une compréhension de l'histoire qui n'est pas toujours procurée par d'autres sources.

Si vous invitez un survivant ou un témoin en classe, préparez et accompagnez soigneusement la séance pendant et après, afin d'optimiser la possibilité pour les élèves d'avoir un dialogue constructif avec l'invité. Veillez à ce que ces derniers possèdent de solides connaissances des événements historiques par le biais de sources primaires et secondaires supplémentaires. Rappelez-vous que la rencontre avec des témoins n'est qu'un moyen de transmettre des connaissances historiques. Prévoyez d'étudier le parcours de l'intéressé à l'avance afin de vous assurer que des conditions suffisantes sont réunies pour un échange respectueux et réceptif. Aidez les élèves à comprendre que bien que beaucoup de temps se soit écoulé depuis ces événements, l'intervenant peut encore avoir du mal à raconter des expériences personnelles aussi intenses. Incitez ceux qui rencontrent le survivant à ne pas l'interroger seulement sur ce qui lui est arrivé durant la Shoah mais sur la vie qu'il a menée avant et après, en sorte qu'ils perçoivent la personne dans sa globalité et comprennent comment elle s'est efforcée de vivre avec ses expériences.

Le nombre de survivants et de témoins en mesure de raconter leur histoire à des publics plus larges décroissant, les témoignages vidéo offrent une alternative intéressante. Eu égard à la complexité du témoignage vidéo en tant que source, préparez des cours où les témoignages seront utilisés de manière interprétative en appui à la compréhension plutôt que comme simple illustration d'événements historiques. Au lieu de témoignages entiers, utilisez des extraits choisis avec soin pour remplir les objectifs pédagogiques du cours. Veillez tout spécialement à sélectionner des extraits revêtant des niveaux de lecture plus profonds afin que les étudiants puissent les explorer à la fois du point de vue cognitif et émotionnel. Précisez toujours l'arrière-plan historique et le contexte de l'interview.

Un des points à examiner pourrait notamment être le laps de temps écoulé entre l'expérience historique et la narration du témoignage. Les élèves peuvent réfléchir à la manière dont le témoignage est influencé par la situation d'interview, par des processus d'historicisation, par la mémoire collective et par l'évolution de la situation de la personne qui apporte son témoignage. Le document de l'IHRA [« Teaching about the Holocaust without survivors »](#) (Enseigner la Shoah sans les survivants) contient des recommandations plus détaillées.

3.4.3 Soyez conscients des possibilités, mais aussi des limites, de tout matériel didactique

Évaluez la précision historique de tous les matériels didactiques et contextualisez toutes les preuves. Intégrez des récits personnels accompagnés à chaque fois que possible de liens vers le contexte ou les événements locaux. L'utilisation de journaux intimes, de lettres, de photographies et d'autres témoignages émanant des victimes et des survivants peut contribuer à faire entendre leur voix. Servez-vous d'études de cas battant en brèche ou renversant les stéréotypes négatifs sur les groupes victimes pouvant exister au sein de la société ou du groupe d'élèves. Pour développer leur esprit critique, demandez aux élèves d'examiner le contenu et le thème principal des manuels et d'autres matériels didactiques.

Notez bien que la plupart des traces de la Shoah, que ce soit des documents écrits, des photographies ou des films, ont été produits par les nazis. Soyez attentifs au fait qu'en reproduisant la propagande nazie et en utilisant des photographies ou des films montrant des atrocités, certains matériels pédagogiques peuvent renforcer les opinions négatives sur les victimes et les réduire à des objets, les rabaisser et les déshumaniser encore une fois.

Enfin, veillez à tenir compte du développement cognitif et émotionnel des élèves. Assurez-vous que les images et les textes soient appropriés et que les élèves aient été bien préparés à l'effet émotionnel qu'ils sont susceptibles de ressentir. Offrez aux élèves la possibilité de réfléchir sur leurs réactions et d'en discuter *a posteriori*.

3.4.4 Utilisation de sources fictionnelles et imaginaires

Les romans, les nouvelles, les poèmes et les films sur la Shoah ne pourront jamais remplacer une étude approfondie des événements historiques, mais ils peuvent proposer une approche personnelle et des éclairages spécifiques sur la nature et les conséquences du crime. Des travaux sur la Shoah présentant une qualité esthétique élevée sont susceptibles de susciter une empathie et une compréhension en se concentrant sur l'expérience individuelle des victimes et en facilitant la compréhension des événements. Toutefois, ils ne peuvent y parvenir que si leur vocabulaire et leur composition évitent le sentimentalisme et le kitsch.

Les ressources fictionnelles devraient respecter les événements, faits et conditions spécifiques de la Shoah, sans manipulation ou modification anachronique. Ce principe s'applique aussi aux films basés sur une littérature biographique ou mémorielle qui masque souvent des libertés considérables prises avec la vérité sous l'expression « Inspiré d'une histoire vraie ».

Toutefois, les sources fictionnelles ou imaginaires peuvent aussi :

- Approfondir la réflexion critique sur les récits historiques et développer la conscience historique ;
- Faciliter l'étude interdisciplinaire de la Shoah ;
- Aider les élèves à détecter le vocabulaire de la discrimination et du racisme.

En outre, la fiction peut offrir aux jeunes élèves une version « cadrée » du passé dépeignant les événements de manière adaptée à leur âge tout en préservant l'exactitude historique. Certaines illustrations dans des livres d'images peuvent offrir aux jeunes élèves un stimulus visuel convenant à leur âge en appui à l'étude.

Le premier défi pour les enseignants est de trouver et d'utiliser des ressources fictionnelles remplissant les critères susmentionnés. Cela signifie que les enseignants doivent posséder des connaissances historiques suffisamment solides pour établir avec certitude une distinction entre des informations inexacts ou une distorsion (fiction) et des faits historiques exacts ou réalistes (vérité). Les ressources fictionnelles sont des compléments et non pas des substituts de ressources factuelles, archivistiques. Les enseignants doivent consulter des collègues enseignant l'histoire afin qu'ils les aident à trouver des textes informatifs et des travaux de recherche historique appropriés pour accompagner leur usage des ressources fictionnelles.

Il incombe à chaque enseignant de prévenir la désinformation sur la Shoah. Cela implique inévitablement que certaines ressources fictionnelles, en dépit de leur réputation, de leur attrait ou de leur disponibilité, sont problématiques et ne doivent pas être utilisées pour l'enseignement et l'étude de la Shoah.

L'utilisation de films très commerciaux n'est nullement à proscrire, mais elle doit se faire impérativement en soulignant bien ce qui relève de la « vérité historique » et ce qui relève plus particulièrement d'un récit de fiction.

Ainsi des films récents très populaires, comme « Train de vie » (Radu Mihaileanu, 1998), « Monsieur Batignole » (Gérard Jugnot, 2002) ou même « La Rafle » (Roselyne Bosch, 2010) devront impérativement être recontextualisés et discutés, avant et après la projection, de manière à ce que les élèves n'attribuent pas *in fine* au récit une valeur documentaire ou « historique » au premier degré.

Pour leur part, le roman et le film *Le garçon au pyjama rayé* sont utilisés en Belgique ou au Canada. Bien que l'histoire puisse susciter l'intérêt des élèves, les détails et le récit du roman et du film ne sont pas fidèles aux faits historiques et créent de fausses impressions sur les victimes, les bourreaux et les sites principaux. Analyser ces problèmes à travers une comparaison avec des sources et des preuves historiques peut servir de base pour susciter un examen critique chez des élèves avancés, mais ceux qui ne possèdent pratiquement pas de connaissances antérieures risquent d'intégrer de fausses informations sur la Shoah qui ne pourront jamais être remises en cause et encore moins « désappries ».

3.4.5 Aidez les élèves à utiliser les sources internet avec un esprit critique

Internet est une source multimédia indispensable qui influe sur les connaissances, les perceptions et les opinions de nombreux élèves. Il peut constituer un précieux outil d'enseignement et de recherche mais les enseignants et les élèves doivent faire preuve de prudence et de sens critique en utilisant les sites web et les medias sociaux. La meilleure stratégie est de recommander des sites faisant autorité et vérifiés en gardant ces recommandations à l'esprit. Utilisez [l'Annuaire international de l'IHRA](#) pour trouver des sites utiles répondant à ces besoins. La publication de l'IHRA « [Roma Genocide: Overview of international organizations working on historical and contemporary issues](#) » (Génocide des Roms : panorama des organisations internationales travaillant sur des questions historiques et contemporaines) peut servir d'appui pour les travaux sur le génocide des Roms et des Sinti.

Insistez sur la nécessité d'évaluer de façon critique toutes les sources d'information. Les élèves doivent comprendre qu'il importe de tenir compte du contexte dans lequel l'information a été produite et se voir offrir les outils et un entraînement pour évaluer toutes sources de façon critique. Encouragez les élèves à poser des questions comme celles qui sont présentées dans la figure ci-dessous :

Y a-t-il une intention ?

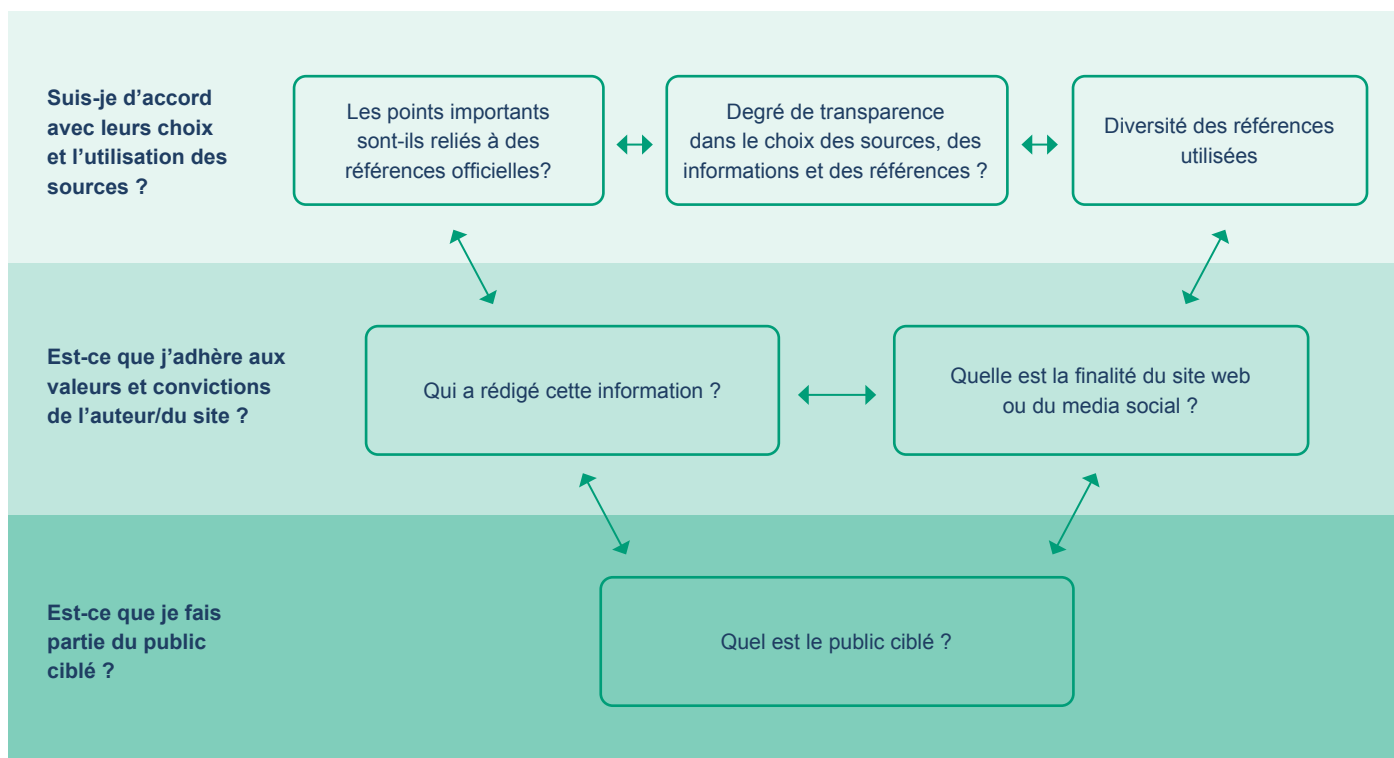


Figure 3. Exemples de questions pour la critique des sources internet

Un autre élément important d'évaluation critique des sources internet est d'examiner l'origine, l'originalité et l'intention de matériels visuels tels que des photographies et des films. La compétence médiatique devrait être évaluée et renforcée, plutôt que présumée. Les jeunes doivent être informés du fait que certains sites internet et médias sociaux sont produits par des négationnistes de la Shoah, des antisémites et des racistes, dans l'intention expresse de répandre de fausses informations et de tromper. Ils devraient être entraînés à discerner les liens entre le propriétaire d'une source et ses contributeurs ou participants et à s'interroger sur ceux-ci.

Il peut également être utile d'identifier les diverses catégories de médias sociaux et d'examiner leur mode de fonctionnement, leur public et les raisons pour lesquelles les gens les utilisent. Parmi ces médias sociaux :



Figure 4. Quelques exemples de médias sociaux

Il convient cependant de garder à l'esprit que la popularité et la pénétration du marché de certains sites ou applications doivent être surveillées car ces derniers sont sujets à des mutations rapides et extrêmes. Une partie importante de l'enseignement moderne peut consister à s'informer (dans les limites de leurs fonctions professionnelles) sur l'utilisation que font vos élèves des médias sociaux.

3.5 RELIER L'HISTOIRE AU PRÉSENT : LA SHOAH, LES GÉNOCIDES ET LES VIOLATIONS DES DROITS HUMAINS

3.5.1 Les dimensions de l'éducation aux droits humains et leur rapport avec l'enseignement et l'étude de la Shoah

La Déclaration des Nations Unies sur l'éducation et la formation aux droits de l'homme (2011) définit trois dimensions de l'éducation aux droits humains. Ces dimensions sont indiquées dans la figure 5 ci-dessous, accompagnées d'une description de la manière dont elles peuvent être rattachées à l'enseignement et l'étude de la Shoah.

Dimension 1	L'éducation <i>sur</i> les droits humains, qui consiste à faire connaître et comprendre les normes et les principes relatifs aux droits humains.	L'impact de la Shoah sur la formulation, la codification et le renforcement des droits humains, notamment dans la Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies et la Convention des Nations Unies sur le génocide.
Dimension 2	L'éducation <i>par</i> les droits humains : en employant des méthodes reposant sur des approches liées aux droits humains.	Le recours à des méthodes actives, centrées sur l'élève, permettant et favorisant la découverte, d'une manière qui respecte, défend et renforce les droits des élèves et des enseignants.
Dimension 3	L'éducation <i>pour</i> les droits humains, en donnant aux personnes qui apprennent les moyens d'exercer et de défendre les principes des droits humains.	L'enseignement et l'étude de la Shoah peuvent fournir des études de cas de mécanismes et de processus menant à des violations des droits humains susceptibles de dégénérer en des violences ciblées à grande échelle comme le génocide. L'analyse des événements de la Shoah peut également être effectuée sous l'angle de la l'éducation à la paix, à la prévention des génocides ou à la citoyenneté démocratique.

Figure 5. Les dimensions de l'éducation aux droits humains appliquées à l'enseignement et l'étude de la Shoah.



3.5.2 Points importants à garder à l'esprit lorsqu'on associe l'enseignement et l'étude de la Shoah à l'éducation aux droits humains

Si l'enseignement et l'étude de la Shoah peuvent constituer un outil puissant et accessible pour l'éducation aux droits humains, les enseignants devraient se souvenir des points importants ci-après :

- a) Toutes les suggestions figurant dans les présentes Recommandations concernant la précision et l'exactitude du vocabulaire et du discours ainsi que l'utilisation de méthodes centrées sur l'élève s'appliquent aux sessions intégrant des éléments d'éducation aux droits humains.
- b) La spécificité de la Shoah et celle d'autres violations des droits humains doivent être respectées et les comparaisons doivent être effectuées avec prudence. Comparer des événements exige une connaissance détaillée de chaque élément comparé ou des risques que comportent des comparaisons anachroniques qui nuisent à la compréhension et empêchent toute réflexion et analyse critique. Les enseignants doivent être honnêtes et clairs quant à leur degré d'expertise sur la Shoah et sur tout autre événement supplémentaire examiné.
- c) Une nette distinction devrait être établie entre la Shoah et les enseignements qui peuvent en être tirés. Le passé s'est produit de manière particulière pour des raisons spécifiques, et une simplification excessive des faits historiques ou l'emploi de concepts plus larges pour mettre l'accent sur des « enseignements » particuliers ne rend pas service aux élèves ni aux enseignants. Les enseignants devraient être particulièrement prudents lorsqu'ils plaquent des connaissances ou des valeurs contemporaines sur celles du passé. Les sources primaires et l'humanisation des victimes devraient souligner à la fois les différences et les similitudes entre les divers événements.

- d) Les enseignants devraient différencier clairement les bourreaux du passé et les sociétés actuelles. Il convient d'éviter les jugements sur le « caractère national ». Par exemple, les occasions d'étudier les diverses réactions du peuple allemand aux politiques nazies, notamment le soutien enthousiaste, la coopération, le mécontentement, l'apathie, et la résistance active sont importantes. Cela s'applique également à l'examen de la collaboration. Évitez de recourir à une analyse des comportements passés pour fournir des explications simples à des comportements actuels.
- e) Veillez à ce que la comparaison de génocides ou d'atteintes aux droits humains ne conduise pas à une hiérarchisation des souffrances, passées ou présentes. La souffrance de ceux qui étaient visés par les nazis et leurs collaborateurs était intense et réelle et ne devrait pas être utilisée simplement pour susciter une sympathie au présent. De même, la souffrance éprouvée par des êtres humains dans des contextes différents mérite aussi d'être reconnue. Les motifs, politiques et procédures ayant créé des conditions de discrimination, d'exploitation économique et de persécution et d'assassinat sont souvent divers et complexes, tant actuellement que par le passé. Les enseignants doivent aux victimes passées et actuelles une juste compréhension de leurs souffrances dans leur propre contexte et non par rapport à d'autres.

Avant tout, il importe de se rappeler que l'enseignement et l'étude de la Shoah sont un domaine distinct en soi. Bien qu'une fusion judicieuse et prudente de diverses perspectives offre des possibilités, les enseignants adoptant une approche centrée sur les droits humains pour enseigner la Shoah doivent veiller à ne pas simplifier le contexte historique ou se laisser aller à des comparaisons anachroniques.

LISTE DES PRINCIPAUX TERMES

Antitsiganisme : racisme à l'encontre de personnes considérées comme étant des « gitans/tsiganes » bien que les principales cibles soient généralement les **Sinti** et les **Roms**.

Antijudaïsme : haine et mépris à l'encontre des Juifs fondés sur des préjugés religieux.

Antisémitisme : la [Définition de travail de l'antisémitisme](#), juridiquement non contraignante utilisée par l'IHRA énonce que « **L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte.** » Elle cite onze exemples de manifestations actuelles d'antisémitisme. Avant et pendant la Shoah, les nazis, et d'autres groupes ou individus ont pris les Juifs pour cibles à travers diverses formes d'antisémitisme. Cet antisémitisme a connu une escalade, passant de préjugés sociaux à des restrictions légales, à un emprisonnement de masse, à la ghettoïsation, la déportation et l'extermination.

Bourreaux : personnes qui ont planifié, organisé et activement promu et/ou mis en œuvre des actes de persécution et d'assassinat.

Camps de concentration : établissements mis en place par l'Allemagne nazie pour emprisonner les adversaires et les opposants politiques. Souvent situés en périphérie de grandes villes, ces camps étaient un indicateur très visible de la volonté du régime nazi de recourir à la violence et à la terreur. Les détenus des camps de concentration étaient retenus dans des conditions inhumaines et soumis à la torture, à la privation de nourriture et, dans certains cas, à des expérimentations médicales. Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, les autorités allemandes ont étendu leur réseau de camps de concentration. À la fin de la guerre, il comprenait des camps de travail destinés à exploiter le travail forcé des détenus, des camps de transit pour regrouper un grand nombre de victimes avant la déportation, de même que des camps de type antérieur à 1939.

Centres d'extermination/centres de mise à mort : camps établis en vue de l'extermination systématique des Juifs et des Roms. Le camion à gaz de Kulmhof (Chelmno) et les centres de Belzec, Sobibor et Treblinka ont été exclusivement utilisés à cette fin. Auschwitz, Majdanek et Maly Trostenets fonctionnaient comme centre d'extermination mais faisaient également office de **camps de concentration**, de camps de travail ou de camps de transit.

Collaborateurs : régimes et ressortissants non allemands qui ont coopéré avec les nazis et ont activement soutenu leur politique et mené des actions sous leurs ordres et de leur propre initiative.

Crimes contre l'humanité : la définition de l'article 6 de la Charte de Nuremberg a été affinée et complétée par le Statut de Rome de la Cour pénale internationale adopté par les Nations Unies en 1998. Selon l'article 7, le meurtre, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation ou le transfert forcé de population, l'emprisonnement ou autre forme de privation grave de liberté physique en violation des dispositions fondamentales du droit international, la torture, le viol et d'autres actes graves causant intentionnellement de

grandes souffrances ou des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé physique ou mentale sont considérés comme des crimes contre l'humanité lorsqu'ils sont commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique lancée contre toute population civile et en connaissance de cette attaque.

Distorsion de la Shoah : la [Définition de travail de la négation et de la distorsion de la Shoah](#), juridiquement non contraignante, de l'IHRA, cite un certain nombre d'exemples de tentatives de semer le doute sur la réalité de la Shoah. Parmi celles-ci figurent notamment la minimisation flagrante du nombre de victimes de la Shoah, les tentatives de reprocher aux Juifs d'être la cause du génocide dont ils ont été victimes et les déclarations présentant la Shoah comme un événement historique positif.

Droits humains : droits inhérents à tous les êtres humains indépendamment de leur race, de leur sexe, de leur nationalité, de leur ethnie, de leur langue, de leur religion ou de tout autre statut. La Déclaration universelle des droits de l'homme proclamée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948 a fait des droits humains un élément important du droit international.

Toutefois, les droits humains ne sont pas le pur produit du vingtième siècle mais apparaissent dans des codes juridiques et religieux remontant à l'Antiquité qui soulignent l'individualité et la dignité de la personne. Les droits humains sont un élément indispensable des idées et institutions démocratiques européennes, au moins depuis la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, rédigée en 1789 durant la Révolution française.

Einsatzgruppen : unités mobiles d'extermination de la Police de sécurité et du service de sécurité des SS. Après l'invasion de l'Union soviétique par les Allemands, en 1941, ces unités, appuyées par des unités de l'*Ordnungspolizei* (Police de l'Ordre) et des collaborateurs locaux, commencèrent à exterminer systématiquement les Juifs en les exécutant à l'arme à feu ou en utilisant des camions à gaz.

Génocide : l'article 2 de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide définit le génocide comme « l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

- (a) Meurtre de membres du groupe ;
- (b) Atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;
- (c) Soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- (d) Mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
- (e) Transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »

L'Assemblée générale des Nations Unies a adopté cette convention le 9 décembre 1948. Elle est entrée en vigueur le 12 janvier 1951, ce qui a rendu la définition du génocide légalement applicable. Pour diverses raisons, certains spécialistes ont proposé des définitions différentes.

Ghetto : quartier où les Juifs étaient contraints d'habiter, coupés de la société, durant la Seconde Guerre mondiale. La plupart des ghettos étaient situés en Europe centrale et orientale mais quelques-uns étaient établis sur des territoires directement annexés au Troisième Reich entre 1939 et 1941.

Holocauste (voir aussi Shoah) : persécution et assassinat systématiques des Juifs avec le soutien de l'État, perpétrés par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs entre 1933 et 1945. Ce vocable était la désignation commune dans l'espace francophone jusque dans les années 1980.

Juifs : les judaïsmes orthodoxe et réformé (ce dernier initialement) définissent le Juif comme une personne dont la mère est/était juive, ou une personne qui s'est convertie au judaïsme ; le judaïsme libéral inclut en plus dans la définition une personne dont le père est juif. Les nazis définissaient les Juifs comme des personnes ayant trois ou quatre grands-parents juifs, quelles que soient les croyances ou l'appartenance religieuse des intéressés ou de leurs ancêtres. Il convient de noter que les lois raciales ont été appliquées à des périodes différentes et de diverses manières dans les différents lieux occupés et contrôlés par les nazis et leurs collaborateurs.

Pour compliquer encore les définitions, il y avait aussi des personnes vivant en Allemagne qui n'étaient considérées ni comme des Allemands, ni comme des Juifs, selon les lois de Nuremberg, à savoir des personnes n'ayant qu'un ou deux grands-parents nés au sein de la communauté juive. Ces personnes de « race mixte » étaient appelées *Mischlinge*. Elles jouissaient des mêmes droits que les Allemands « de race » mais ces droits furent constamment restreints par la législation ultérieure.

Justice transitionnelle : mesures judiciaires et non judiciaires mises en œuvre afin de remédier aux séquelles de la répression, des atteintes aux droits humains et des atrocités de masse commises durant des périodes de transition politique des régimes dictatoriaux ou des conflits civils vers la démocratie, l'État de droit et des relations pacifiques. Hormis les enquêtes pénales et la poursuite des bourreaux, la justice transitionnelle comprend la documentation des crimes, les réparations et les dispositions visant à garantir la non-répétition.

Libérateurs : personnes qui participèrent à la libération et à l'allègement des souffrances de ceux qui étaient en captivité ou contraints de se cacher par les nazis ou leurs collaborateurs. Ce terme est appliqué plus particulièrement aux soldats, médecins et responsables religieux qui ont pénétré dans les camps de concentration pris en 1944–45.

Nazis : Allemands et Autrichiens membres du Parti national-socialiste des travailleurs allemands ou qui ont activement soutenu le régime hitlérien.

Négation de la Shoah : selon la [Définition de travail de la négation et de la distorsion de la Shoah](#), juridiquement non contraignante, de l'IHRA, « La négation de la Shoah est un discours et une propagande qui nie la réalité historique et l'ampleur de l'extermination des Juifs par les nazis et leurs complices pendant la Seconde Guerre mondiale – extermination connue sous le nom d'Holocauste ou de Shoah. La négation de la Shoah désigne expressément toute tentative d'affirmer que la Shoah n'a pas eu lieu. La négation de la Shoah peut consister notamment à nier ou à mettre en doute publiquement l'utilisation des principaux mécanismes de destruction (comme les chambres à gaz, les fusillades, la privation de nourriture et la torture) ou le caractère intentionnel du génocide du peuple juif. »

Racisme : préjugé institutionnel et/ou individuel, discrimination ou hostilité dirigés par une personne contre une autre de race différente reposant sur la croyance que sa propre race est supérieure.

Résistance : de manière globalisante, activités visant à entraver ou empêcher les politiques et programmes criminels des nazis. Puisque les nazis avaient pour but d'exterminer tous les Juifs européens, l'aide apportée aux Juifs et le sauvetage de ceux-ci peuvent être considérés comme une forme de résistance (comme le sont la presse clandestine, le recueil d'informations, le sauvetage des équipages d'avions abattus, la résistance armée...) au moins à partir du début 1942. La référence aux conditions locales spécifiques est indispensable pour comprendre ce terme.

Résistants : personnes qui se sont activement opposées aux politiques et programmes nazis par divers moyens.

Roms et Sinti : les Roms et les Sinti se sont installés il y a des siècles dans les pays qui constituent l'Europe actuelle. Le terme « Sinti » désigne les membres d'une minorité ethnique qui s'est installée en Allemagne et dans les pays voisins au début du 15^{ème} siècle. Le terme « Rom » désigne la minorité ethnique qui vit en Europe orientale et du Sud-Est depuis le Moyen-Âge. Depuis le début du 18^{ème} siècle, les Roms ont migré vers l'Europe occidentale et s'y sont établis. Hormis dans les pays germanophones, le terme « Rom » est également utilisé comme un terme générique pour désigner la minorité ethnique tout entière. Comme les Juifs, les Sinti et les Roms étaient déclarés « racialement étrangers » et étaient donc exclus de la « communauté nationale ». Les nazis ont persécuté comme « tziganes » des gens qui avaient au moins un arrière-grand-père identifié comme « tzigane ». Cette persécution a atteint les proportions d'un génocide contre les Roms qui vivaient dans des pays sous le joug nazi.

Sauveurs : personnes qui ont aidé les victimes des nazis de diverses manières dans l'intention de leur sauver la vie. Les sauveurs de Juifs qui ont aidé sans motivations égoïstes sont souvent appelés « Justes (parmi les nations) », un titre conféré par Yad Vashem, le musée et mémorial israélien de la Shoah, sur la base de l'analyse de témoignages et de documents pour affirmer que le sauvetage a été effectué à des fins altruistes plutôt que pour un gain personnel

Shoah : terme hébreu signifiant « catastrophe » ou « destruction ». Terme employé dans la culture israélienne pour désigner ce qui était alors couvert par le terme « Holocauste » ; cela évite de laisser entendre que les victimes ont été « sacrifiées » ou « martyrisées ». Il est communément utilisé en France et dans d'autres parties de l'Europe continentale où il s'est répandu après le film « Shoah » réalisé en 1985 par Claude Lanzmann.

Survivants : personnes qui ont survécu aux événements de la Shoah, compris comme la persécution et l'assassinat systématiques de Juifs avec le soutien de l'État, perpétrés par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs entre 1933 et 1945. Outre les personnes ayant survécu aux **camps de concentration**, aux **ghettos** et aux fusillades des **Einsatzgruppen**, cette catégorie inclut les réfugiés juifs d'Allemagne et d'Autriche dans les années 1930 et ceux qui ont été sauvés lors d'opérations telles que le *Kindertransport* (transport d'enfants). Cela inclut aussi les enfants tenus cachés ou confiés en adoption pour dissimuler leur identité. Les expressions « deuxième génération » et « troisième génération » désignent respectivement les enfants et petits-enfants des survivants.

Témoins : États et personnes qui étaient au courant des crimes nazis et pour certains ont décidé de ne pas intervenir bien que disposant d'une certaine liberté d'action, renforçant ainsi potentiellement la détermination des bourreaux à commettre leurs crimes.

Victimes : personnes qui ont été assassinées par les nazis ou leurs collaborateurs ou qui ont subi de lourdes pertes du fait des actes de persécution de ces derniers.

LA DÉCLARATION DE STOCKHOLM ET LES DÉFINITIONS DE TRAVAIL DE L'IHRA

DÉCLARATION DE STOCKHOLM

La Déclaration du Forum international de Stockholm sur la Shoah (« Déclaration de Stockholm ») est le document fondateur de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste et constitue toujours la proclamation permanente de l'engagement de chaque pays membre de l'IHRA en faveur de ses principes communs.

1. L'Holocauste (Shoah) a foncièrement remis en question les fondements mêmes de la civilisation. Le caractère unique de l'Holocauste gardera une signification universelle à tout jamais. Alors que cinquante ans se sont passés, les événements restent encore suffisamment proches pour que des survivants témoignent encore des horreurs subies par le peuple juif. Les souffrances terribles endurées par les millions d'autres victimes des nazis ont également laissé une marque indélébile à travers l'Europe.
2. L'ampleur de l'Holocauste, planifié et perpétré par les nazis, doit rester pour toujours gravé dans notre mémoire collective. Le sacrifice désintéressé de ceux qui ont défié les nazis, qui ont parfois offert leur propre vie pour protéger ou venir en aide aux victimes de l'Holocauste, doit également rester marqué dans nos coeurs. Les profondeurs de l'horreur qu'ils ont vécue et les sommets atteints par leur héroïsme peuvent nous aider à comprendre la capacité de l'homme à faire le bien ou le mal.
3. Si l'humanité est encore terrifiée par le génocide, le nettoyage ethnique, le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, la communauté internationale partage la responsabilité solennelle de combattre ces maux. Ensemble, nous devons soutenir la vérité terrible de l'Holocauste contre ceux qui en nient la réalité. Nous devons renforcer l'engagement moral de nos peuples et l'engagement politique de nos gouvernants afin de nous assurer que les générations futures comprendront les causes qui ont mené à l'Holocauste et réfléchiront sur ses conséquences.
4. Nous promettons d'accroître nos efforts de promotion de l'éducation, du souvenir et de la recherche au sujet de l'Holocauste, aussi bien dans les pays qui ont déjà fait beaucoup à ce sujet que dans ceux qui choisissent de se joindre à nous dès maintenant.

5. Nous partageons l'engagement d'encourager l'enseignement de l'Holocauste sous toutes ses formes. Nous ferons la promotion de cette étude dans nos écoles et universités ainsi que dans nos communautés, et nous l'encouragerons dans les autres institutions.
6. Nous partageons l'engagement de commémorer les victimes de l'Holocauste et d'honorer ceux qui l'ont combattu. Nous encouragerons dans nos pays toutes les formes adéquates de souvenir, y compris la célébration, une fois par an, d'un Jour du Souvenir de l'Holocauste.
7. Nous partageons l'engagement de jeter toute la lumière sur les zones d'ombres qui persistent encore au sujet de l'Holocauste. Nous prendrons toutes les mesures nécessaires à l'ouverture des archives, afin de nous assurer que tous les documents portant sur l'Holocauste sont mis à la disposition des chercheurs.
8. Il nous semble approprié que cette conférence internationale, la première réunion importante de ce nouveau millénaire, déclare qu'elle s'engage à semer les graines d'un avenir meilleur dans la terre d'un passé amer. Nous nous identifions aux victimes et à leurs souffrances et nous puisons notre inspiration dans leur lutte. Nous nous engageons à nous rappeler de ceux qui ont péri et à respecter les survivants. Nous réaffirmons l'aspiration, commune à toute l'humanité, à une compréhension mutuelle et à la justice.

LA DÉFINITION OPÉRATIONNELLE DE L'ANTISÉMITISME UTILISÉE PAR L'IHRA

La définition de travail de l'antisémitisme, juridiquement non contraignante, a été adoptée par les 31 États membres de l'IHRA le 26 mai 2016 et a été depuis adoptée et approuvée par un certain nombre de pays et d'organes gouvernementaux.

Le 26 mai 2016, l'Assemblée plénière à Budapest a décidé :

L'adoption de la définition opérationnelle non contraignante de l'antisémitisme ci-après :

« L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs qui peut se manifester par une haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme visent des individus juifs ou non et/ou leurs biens, des institutions communautaires et des lieux de culte. »

Les exemples suivants, destinés à guider le travail de l'IHRA, illustrent cette définition :

L'antisémitisme peut se manifester par des attaques à l'encontre de l'État d'Israël lorsqu'il est perçu comme une collectivité juive. Cependant, critiquer Israël comme on critiquerait tout autre État ne peut pas être considéré comme de l'antisémitisme. L'antisémitisme consiste souvent à accuser les Juifs de conspirer contre l'humanité et, ce faisant, à les tenir responsables de « tous les problèmes du monde ». Il s'exprime à l'oral, à l'écrit, de façon graphique ou par des actions, et fait appel à des stéréotypes inquiétants et à des traits de caractère péjoratifs.

Parmi les exemples contemporains d'antisémitisme dans la vie publique, les médias, les écoles, le lieu de travail et la sphère religieuse, on peut citer, en fonction du contexte et de façon non exhaustive:

- l'appel au meurtre ou à l'agression de Juifs, la participation à ces agissements ou leur justification au nom d'une idéologie radicale ou d'une vision extrémiste de la religion;
- la production d'affirmations fallacieuses, déshumanisantes, diabolisantes ou stéréotypées sur les Juifs ou le pouvoir des Juifs en tant que collectif comme notamment, mais pas uniquement, le mythe d'un complot juif ou d'un contrôle des médias, de l'économie, des pouvoirs publics ou d'autres institutions par les Juifs;

- le reproche fait au peuple juif dans son ensemble d'être responsable d'actes, réels ou imaginaires, commis par un seul individu ou groupe juif, ou même d'actes commis par des personnes non juives;
- la négation des faits, de l'ampleur, des procédés (comme les chambres à gaz) ou du caractère intentionnel du génocide du peuple juif perpétré par l'Allemagne nationale-socialiste et ses soutiens et complices pendant la Seconde Guerre mondiale (l'Holocauste);
- le reproche fait au peuple juif ou à l'État d'Israël d'avoir inventé ou d'exagérer l'Holocauste;
- le reproche fait aux citoyens juifs de servir davantage Israël ou les priorités supposés des Juifs à l'échelle mondiale que les intérêts de leur propre pays;
- le refus du droit à l'autodétermination des Juifs, en affirmant par exemple que l'existence de l'État d'Israël est le fruit d'une entreprise raciste;
- le traitement inégalitaire de l'État d'Israël, à qui l'on demande d'adopter des comportements qui ne sont ni attendus ni exigés de tout autre État démocratique;
- l'utilisation de symboles et d'images associés à l'antisémitisme traditionnel (comme l'affirmation selon laquelle les Juifs auraient tué Jésus ou pratiqueraient des sacrifices humains) pour caractériser Israël et les Israéliens;
- l'établissement de comparaisons entre la politique israélienne contemporaine et celle des Nazis;
- l'idée selon laquelle les Juifs seraient collectivement responsables des actions de l'État d'Israël.

Un acte antisémite est une infraction lorsqu'il est qualifié ainsi par la loi (c'est le cas, par exemple, du déni de l'existence de l'Holocauste ou de la diffusion de contenus antisémites dans certains pays).

Une infraction est qualifiée d'antisémite lorsque les victimes ou les biens touchés (comme des bâtiments, des écoles, des lieux de culte et des cimetières) sont ciblés parce qu'ils sont juifs ou relatifs aux Juifs, ou perçus comme tels.

La discrimination à caractère antisémite est le fait de refuser à des Juifs des possibilités ou des services ouverts à d'autres. Elle est illégale dans de nombreux pays.

DÉFINITION PRATIQUE DE LA NÉGATION ET DE LA DISTORSION DE L'HOLOCAUSTE

La présente définition est une expression de la conscience du fait que la négation et la distorsion de l'Holocauste doivent être contestées et dénoncées à l'échelle nationale et internationale, et doivent faire l'objet d'un examen au niveau mondial. L'AIMH adopte par la présente la définition pratique juridiquement non-contraignante suivante en tant qu'outil de travail.

La négation de l'Holocauste est un discours et une propagande qui nient la réalité historique et l'ampleur de l'extermination des Juifs par les nazis et leurs complices pendant la Seconde Guerre mondiale – extermination connue sous le nom d'Holocauste ou de Shoah. La négation de l'Holocauste désigne expressément toute tentative d'affirmer que l'Holocauste ou la Shoah n'a pas eu lieu.

La négation de l'Holocauste peut consister notamment à nier ou à mettre en doute publiquement l'utilisation des principaux mécanismes de destruction (comme les chambres à gaz, les fusillades, la privation de nourriture et la torture) ou le caractère intentionnel du génocide du peuple juif.

La négation de l'Holocauste sous ses diverses formes est une expression d'antisémitisme. Toute tentative de nier le génocide des Juifs est une tentative de décharger le nazisme et l'antisémitisme de toute culpabilité ou responsabilité dans le génocide du peuple juif. Parmi les formes de négation, on compte le fait de reprocher aux Juifs d'exagérer l'ampleur de la Shoah ou de l'avoir inventée à des fins politiques ou financières, comme si elle était le résultat d'une conspiration fomentée par les Juifs. En l'occurrence, l'objectif est de blâmer les Juifs et de légitimer encore une fois l'antisémitisme.

Les objectifs de la négation de l'Holocauste sont souvent la réhabilitation d'un antisémitisme clairement affirmé, et la promotion d'idéologies et de conditions politiques propices à l'apparition du type même d'événement qu'il nie.

La distorsion de l'Holocauste signifie, notamment:

1. Les efforts délibérés pour justifier l'Holocauste ou ses principaux éléments, notamment les collaborateurs et les alliés de l'Allemagne nazie, ou en minimiser l'impact;
2. Une minimisation flagrante du nombre de victimes de l'Holocauste en contradiction avec les sources sûres;
3. Toute tentative de reprocher aux Juifs d'être la cause du génocide dont ils ont été victimes;
4. Les déclarations présentant l'Holocauste comme un événement historique positif. Elles ne nient pas l'Holocauste, mais y sont intimement liées en tant que forme radicale d'antisémitisme. Elles peuvent sous-entendre que l'Holocauste n'est pas allé assez loin dans la réalisation de son objectif d'être la « solution finale à la question juive »;
5. Toute tentative d'atténuer la responsabilité pour l'établissement des camps de concentration et de la mort conçus et dirigés par l'Allemagne nazie en jetant le blâme sur d'autres nations ou groupes ethniques.

RESSOURCES ADDITIONNELLES

Outre les Recommandations de l'IHRA pour l'enseignement et l'étude de la Shoah, il existe de nombreux outils et ressources pour accompagner ce travail. La liste ci-dessous n'en répertorie que quelques-uns...

Pour de plus amples informations sur la manière d'étudier la Shoah dans le cadre de la prévention des génocides, de l'éducation aux droits humains ou de l'examen de passés violents, vous pouvez consulter la publication de l'UNESCO *Enseignement de l'Holocauste et prévention du génocide: guide à l'intention des décideurs politiques*. Parue en 2017, disponible actuellement en anglais, français, espagnol, arabe et portugais.

<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000259701>

Pour étayer le contexte et les connaissances sur la Shoah, visitez l'Encyclopédie en ligne du Musée du Mémorial de la Shoah des États-Unis qui contient des centaines d'articles présentant des faits, contenus, sources primaires et questions de pensée critique.

<https://encyclopedia.ushmm.org/fr>

Pour le contexte historique sur les thèmes-clés à aborder, consultez les vidéos pédagogiques de Yad Vashem. <https://www.yadvashem.org/education/educational-videos.html>

Pour de plus amples informations sur l'enseignement et l'apprentissage relatifs à l'antisémitisme, qui inclut la Shoah comme thème d'enseignement essentiel, consultez la publication du BIDDH et de l'UNESCO *Prévenir l'antisémitisme par l'éducation : Lignes directrices à l'intention des décideurs politiques*. Parue en mai 2018, elle est disponible en au moins sept langues.

<https://www.osce.org/files/Addressing-Anti-Sem-education-French-web1%20%282%29.pdf>

Pour de plus amples informations sur le génocide des Roms et des Sinti, ces deux ressources en ligne proposent une bonne introduction : romasintigenocide.eu and romasinti.eu.

Pour d'autres idées sur la manière d'intéresser les élèves d'école primaire à la Shoah, visitez les Notes Pédagogiques du Mémorial de la Shoah : <http://www.memorialdelashoah.org/pedagogie-et-formation/activites-pour-le-primaire/conseils-pour-enseigner-lhistoire-de-la-shoah.html>

Pour de plus amples informations sur l'éducation aux droits humains dans les sites mémoriels de la Shoah, consultez la publication de l'Agence européenne des droits fondamentaux 2010 *Excursion vers le passé – leçons pour l'avenir : Manuel pour enseignants* disponible en neuf langues en format PDF.

<https://fra.europa.eu/en/publication/2010/excursion-past-teaching-future-handbook-teachers>



INTERNATIONAL
**HOLOCAUST
REMEMBRANCE**
ALLIANCE



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

In partnership with
UNESCO